

Le Délit

Le journal francophone de l'université McGill
Vol. 90, num. 32, le mardi 6 mars 2001



10

Chartré et Bourdon
causent de Bori



4-6

Rencontre avec
les candidats



6

Théâtre
In On It



7-9

Les
MIMI

philosophie

Idéal-logique

«La vie est un sommeil

l'amour est un rêve

Et vous aurez vécu si vous avez aimé»

-Alfred de Musset

GUILLAUME GINGEMBRE

Le discours dominant sur l'amour en ce début de XXI^e siècle met l'accent sur les côtés négatifs de la chose: égoïsme, argent, divorces, violences, superficialité... Mais à la base, l'amour était tout d'abord une expérience positive, inspirant les œuvres d'art les plus profondes...

Ce qui frappe par rapport à la Saint-Valentin, c'est de voir que la logique de cet événement est totalement étrangère à l'amour. Outre le fait qu'elle marque la date de l'exécution d'un prêtre qui défendait le droit à l'amour, la prépondérance des préoccupations économiques est déroutante. Il est très charmant de recevoir de la part de son âme sœur du moment un cadeau, mais il est encore plus lucratif de vendre ces cadeaux. Et il est topique de constater que c'est à travers des publicités, ou des invitations à la consommation, que nous entendons le plus parler de cette fête, et indirectement de l'amour.

La formule la plus courante est bien entendu: «La Saint-Valentin se rapproche, il est temps de penser à acheter un cadeau à votre partenaire...», alors que le consommateur blasé ne remarque même plus toutes les promotions qui fleurissent à l'approche du 14 février. Sans parler d'une nouvelle variante, prouvant le génie des experts en marketing, poètes de notre temps, selon laquelle même ceux qui sont seuls, sous prétexte qu'ils s'aiment eux aussi, non seulement peuvent mais doivent s'acheter un petit cadeau... Intéressante manipulation de l'égoïsme universellement répandu au sein d'un certain type de bipède...

Cette invitation au plaisir semble la principale source de la dénaturation actuelle des relations amoureuses. La logique consumériste a transformé un individu responsable animé par la poursuite du beau en automate consommateur mû par un désir futile ne menant qu'à la satisfaction superficielle d'un égoïsme paroxystique et contingent. Avec l'avènement de la production de masse, il a fallu créer un marché de masse, standardisé, où la transformation des individus en robots ne s'opère pas uniquement sur l'ouvrier producteur, mais également sur le consommateur.


Cette création d'une société de consommation de masse s'est opérée par une exacerbation programmée des égoïsmes, à travers les médias et la manipulation par le pouvoir économique des programmes scolaires, entraînant la formation d'individus ne pensant plus que par leur égoïsme, et totalement repliés sur leur sphère privée. Cette production d'égoïsme fut si efficace qu'on en est arrivé à la notion de consommation en vue de se distinguer des autres.

Ce caractère se voit malheureusement dans les relations amoureuses. Le «Jouissez sans contraintes» autorise le tourisme sexuel, justifié par l'amour. En effet, chacun voulant la satisfaction intégrale et parfaite de ses desirs va chercher la perfection chez le conjoint. Cela entraîne deux conséquences majeures. Tout d'abord, avant de trouver la perfection, il faut beaucoup essayer, d'où l'absence de la notion de fidélité. Ensuite, on va davantage être enclin à voir le conjoint comme un fournisseur de services, devant être parfait, gratuit, et en pleine adéquation avec notre vision subjective du bonheur. S'il ou elle échoue, on divorce. Bien entendu ces deux conséquences sont justifiées au nom de l'amour, qui n'est en l'occurrence qu'une variante assez pure de l'égoïsme. Et l'amour n'est plus que par le sexe, et le matériel.

Le symbole le plus frappant de cette exacerbation des égoïsmes dans les relations amoureuses est le préservatif: avant un acte qui doit être la fusion de deux corps suivant celle de leurs âmes, il faut mettre un préservatif, qui avant tout sépare. On n'aime plus l'autre, on se méfie, et on se protège. L'éducation sexuelle n'est plus «comment aimer», comme dans l'Inde du XIV^e siècle avec le Kama Sutra, mais plutôt «protégez-vous», contre cet autre absurde qui va vous refiler le sida avec en prime un sale gamin.

Cependant l'amour est autre, et son essence, sa réalité pure, peut être saisie à travers l'art. Que ce soit dans sa pureté religieuse, ou dans son acception humaniste, l'amour est le thème de beaucoup de peintures, sculptures, ou œuvres littéraires dont la caractéristique commune est de souligner un état de désintéressement hors du commun, liant la destinée de deux individus par la beauté. Shakespeare a illustré le caractère absolu de l'amour, transcendant les choses de ce monde, y compris l'existence, alors que Rousseau en a montré l'authenticité et l'harmonie, dont la tragédie naît avec l'apparition de pressions sociales et matérielles.

Allan Bloom a écrit que l'amour était cet état idéal où «l'oubli de soi dans le souci passionné de l'autre exige de croire sincèrement en la réalité des perfections humaines». Et en effet, dans la littérature classique, l'amour, ou «mourir en soi pour renaitre dans l'autre», est le seul moyen autre que l'art de transcender la médiocrité de la vie matérielle et des égoïsmes, car il permet de sortir de sa condition pour bâtir avec l'autre un état de félicité et de bonheur, permis par une alchimie mystérieuse, parfois appelée magique car insondable par la raison.

Bien sûr, la contraception est nécessaire. Bien sûr, la manipulation de ce sentiment par le marché est inévitable, et n'est pas forcément néfaste. Mais la logique de ces deux sphères, qui est essentiellement négative, ne doit pas s'arroger le monopole du discours sur l'amour, dont la beauté devrait rester pour nos sociétés un idéal unifiant à préserver, et vers lequel tendre. 

sur le campus

L'administration répond aux étudiants

Les vice-recteurs Vinet et Yalovsky rendent visite au conseil de l'AEUM

ANNIE SABOURIN

La galerie du conseil étudiant était pleine à craquer mardi soir dernier, ce qui est plus que rare. Deux raisons à cela: les élections de l'AEUM et la visite des vice-recteurs Luc Vinet et Morty Yalovsky. Pour une fois, ça valait la peine d'être là.

Exceptionnellement, le conseil de l'AEUM s'est réuni un mardi soir en raison du débat électoral qui avait lieu le jeudi en soirée. Ce n'était pas la seule caractéristique exceptionnelle de cette rencontre. Il y avait aussi deux invités de marque, le vice-recteur académique Luc Vinet et le vice-recteur administration et finance Morty Yalovsky. Une fois cette visite terminée, le conseil a poursuivi comme toujours avec ses rapports quelque peu ennuyeux pour le commun des étudiants.

Une visite à répéter

L'invitation venait de Wojtek A. Baraniak, le président de l'AEUM. L'objectif était de donner la possibilité aux conseillers et aux étudiants d'aborder les sujets de leurs choix avec les deux vice-recteurs. Ces derniers ont même proposé de répéter l'événement chaque année. Une nouvelle tradition en vue?

exercice pour obtenir de l'argent, du financement qui devrait aller à McGill», a expliqué le professeur Vinet. Tout ce que le contrat inclut n'est pas problématique puisqu'il s'agit d'objectifs déjà poursuivis par l'administration. Quant à l'entretien des édifices de McGill, le contrat de performance n'apporte pas de changements. «Le ministre n'est pas intéressé à voir le déficit de McGill diminuer, mais nous allons le faire de toute manière», affirme le professeur Vinet. «Si vous examinez le contrat, il y a une partie qui parle de l'entretien. Nous n'avons pas l'argent pour payer pour l'entretien, alors ils traitent cela comme un prêt», a précisé le Dr. Yalovsky.

«Qu'est-ce que l'université va faire pour améliorer la qualité de l'enseignement?», a demandé Clara Péron, vice-présidente Affaires universitaires de l'AEUM. Il s'agit d'une question touchant directement les étudiants et


L'AEUM a un accord semblable déjà signé avec l'université. Selon l'appendice G, une partie du contrat pour la distribution des boissons froides irait à l'AEUM, entre autres pour aider à financer les rénovations. «Ils ne tiendront pas leur promesse selon cette entente» a fini par conclure Wojtek A. Baraniak, qui a soulevé la question lors du conseil. Selon le Dr Yalovsky, l'accord avec l'AEUM ne serait valable que si l'entente sur les boissons froides est exclusive, mais cela reste à confirmer avec les avocats.

Et le conseil est revenu à la normale

La visite n'était qu'une exception à la règle et les affaires du conseil se sont poursuivies comme à l'habitude dès que les vice-recteurs ont quitté. Peu de rapports ont été présentés, mais quelques discussions ont eu lieu.

«Si vous vous rappelez, je considère la question d'une réforme du conseil depuis quelques mois [...]. J'en ai conclu que n'importe quel type de réforme incluant une accréditation prendrait au moins une année à implanter et devrait être planifiée prudemment», explique Wojtek A. Baraniak dans son rapport au conseil. Un comité a donc été formé pour offrir des recommandations et un horaire pour ces dernières d'ici la fin de l'année scolaire. Le conseil 2001-2002 devrait poursuivre cette démarche et un référendum devrait être tenu sur la question en octobre prochain.

En raison de sa candidature à la présidence, Jeremy Farrell, vice-président Communauté et affaires gouvernementales, s'est temporairement départi de ses fonctions. Certains conseillers ne semblaient pas d'accord et disent que cela pourrait donner un avantage à M. Farrell. «Wojtek a noté que les exécutifs ont, dans le passé, été absents lorsqu'ils étaient de nouveaux candidats à un poste exécutif», peut-on lire dans le rapport du comité exécutif présenté par Wojtek A. Baraniak.

Ali Shivji, le représentant de Génie, a présenté une motion pour offrir 250\$ du Fonds des projets spéciaux à l'Organisation d'entraide pour les victimes du tremblement de terre indopakistanaise. M. Shivji demandait au conseil de passer outre la procédure normale qui consiste à passer par le comité financier auquel revient ce type de décision. «Trente ou quarante demandes de ce type ont été faites, mais l'AEUM ne donne pas d'argent aux organismes humanitaires. Il y a un danger de précédent [...] Les groupes ne peuvent venir directement au conseil», a expliqué Chris Gratto, vice-président Clubs et services. La motion a donc été référée au comité financier à la demande de Wojtek A. Baraniak. 

Si vous examinez le contrat, il y a une partie qui parle de l'entretien. Nous n'avons pas d'argent pour payer pour l'entretien, alors ils traitent cela comme un prêt.

-Morty Yalovsky, le vice-recteur administration et finance

La question la plus longuement discutée a été celle des frais de scolarité des étudiants internationaux qui ont été dégelés par le gouvernement provincial. «Nous tentons de nous tourner vers quelque chose de raisonnable, quelque chose de semblable aux autres universités canadiennes. Ce que nous essayons de faire est de ne pas trop les augmenter. Les augmenter, mais de manière raisonnable», a affirmé Dr. Yalovsky. La proposition actuelle serait une augmentation de 500\$ pour une année à plein temps. «La question importante soulevée l'année dernière était si nous allions tenter de provoquer un changement de cap chez les étudiants que nous essayons d'attirer. Cela ne fait pas partie de notre agenda», a poursuivi Dr Yalovsky. Il y aurait aussi une proposition venant du gouvernement québécois concernant l'augmentation des frais de scolarité des étudiants hors Québec, de 70\$ à 78\$ par crédit.

«Après tout, le contrat n'est qu'un

d'une importance capitale pour eux. «C'est une question qui me préoccupe surtout que nous devons engager de nouveaux professeurs [...]. Nous sommes forcés d'engager des professeurs avec moins d'expérience, directement sortis du doctorat», a expliqué le professeur Vinet. L'administration propose aussi d'utiliser plus adéquatement le centre spécialisé pour améliorer la qualité d'enseignement.

Actuellement, plusieurs associations de facultés comme le SUS (Association de premier cycle de sciences) ont des problèmes avec l'administration de l'université. Cette dernière refuse de leur remettre le montant prélevé auprès des étudiants pour les associations étudiantes, car aucun accord n'a été signé pour le moment. «Nous ne devrions pas remettre de l'argent à aucun groupe si nous n'avons pas d'entente avec eux. Nous allons remettre l'argent aussi rapidement que possible, dès que les ententes seront signées», a expliqué le Dr Yalovsky.

éditorial

Big Brother vous surveille

PATRICK MALBOEUF

Le gouvernement du Québec est responsable de la mise en ondes d'une publicité dans laquelle on peut voir un père de famille dérangé par le volume de la musique trop élevée provenant de la chambre de son adolescent. Montant dans sa chambre pour le réprimander, il se ravise ensuite et demande à son fils: «C'est bon... C'est quoi?». Ce dernier, tout étonné, lui donne le nom du groupe puis son père récidive: «C'est leur dernier?». Le tout couronné d'une réponse affirmative du fils. C'est alors que le père se dirige vers une chaise habilement placée près du lit de son «effouaré» typique et que la publicité tire à sa fin, non sans qu'un slogan d'au moins 358 points nous dise «SOYEZ AVEC VOTRE ADO». La publicité était accompagnée d'un drapeau du Québec immense et d'une précision pour ceux qui ne l'avaient pas encore compris: gracieuseté du «gouvernement du Québec».

Aussitôt la publicité hors de ma vue, ma réaction de premier niveau fut: «Ouf, une chance qu'ils nous ont coupé ça parce que ces deux-là allaient nous péter une compétition de malaise de niveau international». Le père sur la petite chaise, le fils confus, le sujet de la musique étant clos, je ne pus m'empêcher de me remémorer les paroles du sage Claude Meunier, lors d'une scène de la Petite Vie, où Ti-Mé et Reynald se retrouvent dans une situation assez similaire:

«Et puis... Popa, comment vont les coudes? - Les coudes?... sont toujours à même place.» Sans oublier la remarque sur les souliers neufs et l'atome du sofa.

Mais plus profondément, un indicateur rouge s'est allumé en moi et me disait que quelque chose de plus grave s'était produit. J'ai donc eu recours aux grands moyens et j'ai ressorti de sa cage un outil qui dort lorsque je regarde la télévision et qui allait me permettre de résoudre cette énigme: mon bon sens.

Dans quel(s) cas cette annonce pourrait-elle être bénéfique à son récepteur?

Définitivement pas dans les cas de parents décidés de privilégier des valeurs autres, par exemple la discipline, la réussite sociale, le travail. Une telle décision est lourde et peut être causée par des facteurs culturels, religieux, sociaux ou politiques et ce n'est bien sûr pas une publicité de 15 secondes qui peut contrer de telles convictions.

Mais que dire de la négligence involontaire? C'est clairement dans cette catégorie que la question se complique puisque la publicité montre un père dans ses temps libres qui semble être distant par oubli, par mauvaise habitude ou par désir de la facilité. Un petit élément motivateur, comme

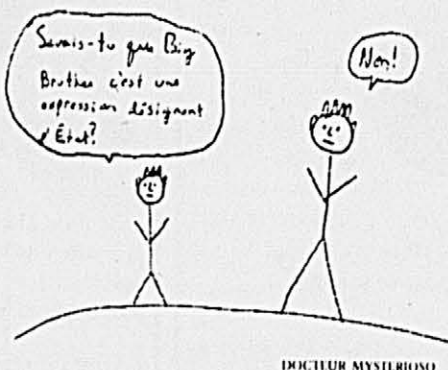
l'éclair de génie qui semble traverser l'esprit du père lorsqu'il monte l'escalier, pourrait dans ce cas être bénéfique.

Le problème est donc ailleurs et il est évident. J'ai moi-même souvent eu une réponse positive à ces annonces de mouvements religieux où l'on nous montre des situations de vie québécoises et où les enseignements d'un quelconque livre nous permet de créer l'harmonie dans notre foyer. La plupart du temps, ces annonces sont ensoleillées, le narrateur parle avec un sourire que l'on peut sentir et l'on peut entendre une musique dans laquelle les oiseaux gazouillent. Ce sont comme des suggestions, des exemples incitatifs qui nous montrent comment ça pourrait être plaisant de prendre la décision d'agir, un peu comme les abdominaux de l'homme musclé dans les publicités de machine à exercices.

Mais notre fameuse publicité nous montre des lettres immenses qui nous disent non pas «le temps passé avec votre ado est un moment privilégié», «le bonheur est gratuit», mais bien «SOYEZ AVEC VOTRE ADO». Ce qu'on ne peut pas manquer, c'est l'utilisation de l'impératif. On nous ordonne d'agir d'une certaine manière et on ne le fait pas de manière subtile ou respectueuse. Sans même tenir compte de notre propre situation et de ses ambiguïtés, on nous dit: «vous êtes bien si vous prenez du temps avec votre ado plutôt que de lire le journal et vous ne l'êtes pas si vous ne le faites pas».

Je ne sais pas pour vous, mais moi, lorsqu'on me donne un ordre, ça ne fait pas appel à mon ouverture d'esprit, et plus que tout, j'examine de quel droit cette personne me donne un ordre.

Et lorsque la personne s'identifie comme étant «le gouvernement du Québec», je me pose



DOCTEUR MYSTERIO

deux questions: d'abord, de quel droit le gouvernement se fait-il, dans ma maison, la voix qui se place au-dessus de mon autorité parentale et de ma responsabilité familiale, et ensuite, comment tous ces bureaucrates et ces politiciens qui pleurent d'avoir sacrifié leur famille au bénéfice de l'État peuvent me donner une quelconque leçon par rapport à l'éducation de ma propre famille. Je ne me rappelle pas leur avoir donné la clé de la chambre de mon adolescent, et s'ils ont pris mon vote comme étant tel, je vais changer la serrure au plus sacrant.

La prochaine fois, s'ils veulent une réaction d'ouverture de ma part, qu'ils mettent du soleil, des gazouillis et un message respectueux; ou encore mieux, qu'ils donnent l'argent de cette campagne bidon aux organismes qui travaillent en milieu communautaire et qui pourraient s'en servir pour aider ceux qui demandent de l'aide.

Prévention? Provocation!

«Quand on est deux, ça va deux fois mieux...»

Réunion du Délit français

Mardi, 17h30

Édifice New Chancellor Day

sixième étage



ALAN 8708 1481
ALAKAZOO
670814 M



VIRG 8201 1262
VIRIOLE
630119 M



BIGP 0810 2944
GRAND-PAPA 81
051029 M



MELO 7811 0206
MELODIE
781102 F



PERL 4202 2012
PERLIN
420220 M



CARM 8112 0782
CARMINE
811207 F



PERL 4408 2811
PERLINE
440829 F



PRUN 7407 2221
PRUNEAU
740722 M



PERL 4408 2811
PERLINE
440829 F



PRUN 7407 2221
PRUNEAU
740722 M



COUM 8406 2824
HME COUCOU
840628 F



PERL 4408 2811
PERLINE
440829 F



PRUN 7407 2221
PRUNEAU
740722 M



PERL 4408 2811
PERLINE
440829 F



PRUN 7407 2221
PRUNEAU
740722 M



DOUA 7810 3048
DOUALE
781030 F



PERL 4408 2811
PERLINE
440829 F



PRUN 7407 2221
PRUNEAU
740722 M



PERL 4408 2811
PERLINE
440829 F



PRUN 7407 2221
PRUNEAU
740722 M



BRIT 7810 3034
TI-BRIN
781030 M



PERL 4408 2811
PERLINE
440829 F



PRUN 7407 2221
PRUNEAU
740722 M



PERL 4408 2811
PERLINE
440829 F



PRUN 7407 2221
PRUNEAU
740722 M



FARD 8503 1035
FARDOCHE
850310 M



CARP 8503 1408
PASSE-CARREAU
850314 F



HOMP 8204 2417
PASSE-MONTAGNE
820429 M



PARP 8402 2510
PASSE-PARTOUT
840225 F



ANDR 8202 1708
ANDRE
820217 M

LE DÉLIT

Le journal francophone de McGill
3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ

Téléphone: (514) 398-6790
Télécopieur: (514) 398-8318

rédacteur en chef
FRANÇOIS PRADELLA

chef de pupitre-nouvelles
ANNIE SAIGOURIN

chefs de pupitre-culture
ÉVANGÉLINE FAUCHER
ANNE-MARIE ROLLIN

assistante à la rédaction
THUY-TIEN TRAN

coordinateur de la mise en pages
FON DI VUONO-POWELL

coordinateur de la photographie
BARTLE KOMOROWSKI

coordinatrice de la correction
VANESSA ALLENUTT

coordinateur du site Internet
DOMINIC CÔTÉ

illustrateur
DOCTEUR MYSTERIO

collaboration
JONATHAN ARIS
NICOLAS BOURDON
JAN-PHILIPPE CHARTÉ
DANIEL DECHÉNS
HUGO DUCHESNE
ÉLISE FRÉCHETTE
GUILLAUME GINGEMORE
STÉPHANE GIRARD
JAN-SÉBASTIEN LAUMIÈRE
JEAN-FRANÇOIS LAROCHE
PATRICK MALBOEUF
SOPHIE PILARELLA
CÉDRIC SAM
MADELINE STRATFORD
JAMES YAP

gérance
MARIEAN SCHRIER

assistance à la gérance
PIERRE BULLION

publicité
BORIS SHILOV

photocomposition et publicité
CAMERON CAMPBELL

Le McGill Daily
BEN ERRETT

L'usage du masculin dans les pages
du Délit français vise simplement à alléger le texte et
ne se veut
nullement discriminatoire.

Le Délit français est publié par la Société de Publications du
Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à
condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles
et illustrations dont les droits ont été auparavant réservés,
incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans les
pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université
McGill. L'équipe du Délit n'assume pas nécessairement les pro-
duits dont la publicité paraît dans le journal. Imprimé par PASTET
et SIMMS INC.
Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press
(CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec
(PUQ).
IMPRIMÉ SUR DU PAPIER RECYCLÉ À 20 P. CENT.
ISSN 1192-4608

contactez-nous avec vos idées,
photos, articles à
delitfrancais@hotmail.com

visitez notre site web
pour lire le Délit partout
dans le monde au:
www.delitfrancais.com

Elections

Le Délit rencontre les candidats

ANNIE SABOURIN

Présidence

1. Quelle est votre position sur l'accommodation pour les examens pour le Sommet des Amériques et de rôle de l'AEUM?
2. L'AEUM semble avoir un problème à communiquer avec les étudiants. Que pensez-vous faire à ce sujet?
3. Le président est le porte parole officiel de l'AEUM et des étudiants en général, et environ 22 p.cent des étudiants sont francophones. Comment comptez-vous vous y prendre pour assurer leur représentation et leur satisfaction?

Ramzi H. Hindieh



1. Il est évident que le Canada est un pays démocratique, alors les gens ont le droit de protester. Pour ce qui est des examens, cela dépend de l'université. Dans le cas d'examens importants, ils devraient être différés. Nous devons travailler pour les étudiants.

2. Je crois que c'est un problème important. L'année dernière, l'AEUM n'était pour moi qu'un frais à payer. Je crois que l'AEUM devrait communiquer avec les étudiants plus directement et plus ouvertement. Les étudiants devraient participer davantage.

3. Cela revient à la manière dont l'AEUM interagit avec les étudiants en général. Je crois qu'une quantité proportionnelle d'efforts et de ressources devraient aller aux étudiants francophones.

Kenneth Spillberg



1. L'AEUM a cru que c'était une bonne politique à poursuivre. Malheureusement, il y a des sénateurs étudiants qui se sont abstenus de voter ou ont voté contre, et ils peuvent voter selon leur conscience. L'AEUM a la responsabilité de se battre.

2. L'AEUM ne dit pas aux étudiants ce qui se passe vraiment. Pour mieux communiquer avec les étudiants, elle doit travailler avec les facultés, celles-ci étant plus près des étudiants. Mais elle ne le fait pas et c'est un problème important.

3. Je suis en dilemme à ce sujet. Nous sommes au Québec, une province francophone, mais Montréal est une ville anglophone et McGill, une université anglophone. Je ne suis pas aussi bien informé que je le devrais sur ce sujet.

Jeremy Farrell



1. L'idée est que les étudiants croient qu'ils devraient avoir la possibilité d'y aller et de faire entendre leur position et en tant que représentant, c'est ce qui est important pour moi. Mon opinion ne devrait pas être importante. L'AEUM a le devoir de faire entendre ses inquiétudes et de se battre.

2. C'est définitivement un problème majeur, mais la solution n'est pas simple. Je crois que deux choses devraient être faites et je m'engage à les appliquer: avoir un mécanisme de réactions et publier un rapport final.

3. En représentant tous les étudiants adéquatement, je représente les francophones. Il est important de se rappeler qu'ils sont des étudiants mcgillois. Ils ont toutefois des besoins uniques et c'est pourquoi le commissaire francophone est important.

DJ Waletzky



M. Waletzky n'a fait que la déclaration suivante: «J'aime les francophones et les francophones m'aiment».



Vice-président Clubs et services

1. Comment voyez-vous le Campus Life Fund et son emploi pour financer les clubs et services de l'AEUM?
2. Comment comptez-vous coordonner la dynamique entre le vice-président (vous), les représentants des clubs et les clubs eux-mêmes?
3. Comment comptez-vous rectifier le fait que les francophones ont une place restreinte aux seins des clubs et services?

Martin Doe



1. En considérant les conditions financières actuelles de l'AEUM, ce fonds est nécessaire pour aider les clubs et aussi les autres groupes comme les équipes sportives. En général, je ne serais pas pour une augmentation des frais, mais dans les circonstances, c'est nécessaire.

2. J'aimerais travailler plus personnellement avec les exécutifs des clubs. Quant aux représentants des clubs, j'aimerais qu'ils viennent aux conférences des sphères créées cette année.

3. Je crois qu'on devrait davantage rejoindre les francophones et communiquer cette idée aux clubs. Plus spécifiquement, j'ai pensé offrir «Drive safe» pour plus d'événements des clubs et services.

VP Communication et événements

1. Quels sont vos projets pour rectifier le fait que la communication avec les étudiants est une des faiblesses de l'AEUM?
2. Quel est, selon vous, le meilleur événement que vous pourriez organiser?
3. La communication et les événements s'ont toujours en anglais. Comment comptez-vous rejoindre plus adéquatement la population francophone mcgilloise?

Brian Ker



1. J'ai mis l'emphasis sur les communications dans ma plate-forme parce que l'AEUM manque de transparence depuis plusieurs années. Je veux créer un agenda selon lequel l'exécutif sera plus responsable et accessible.

2. Les «4 Étages» sont ma force. Organiser des partys l'est aussi. C'est principalement ce que j'ai fait au cours des années passées. Je veux qu'il y ait moins d'attente par le biais de deux entrées et il y aura une «gimmick» à chaque fois.

3. Je suis venu à McGill pour apprendre le français. Je veux m'assurer que le coordinateur aux communications soit bilingue. Je veux utiliser les ressources du commissaire francophone pour lui donner plus de pouvoir, pour organiser des événements pour les francophones.

Scott Medvin



1. Je continuerais ou ramènerais les courriels bimensuels. J'utiliserais les cinq panneaux d'affichage sur le campus. J'utiliserais le site Internet. Je promouvrais les événements avec des dépliants en français et en anglais. J'utiliserais des vidéos d'une minute.

2. Idéalement, j'aimerais organiser un concert important avec des groupes d'envergure. Il y a beaucoup de bon «rock and roll» à Montréal. Les gens devraient vouloir aller à un événement pas seulement parce qu'il y a de la bière pas chère.

3. Je travaillerais avec le commissaire francophone pour promouvoir les événements en français et en anglais. Les gens travaillant lors des événements devraient être bilingues et pouvoir communiquer avec les francophones.

Jennifer Famery



1. Il faut travailler sur l'image de l'AEUM pour la rendre plus professionnelle et rendre l'approche plus facile. Il faut travailler sur le site Internet pour offrir plus de services et il faut avoir plus de gens impliqués dans l'organisation des événements.

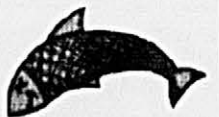
2. Je crois que ce serait un des points de ma plate-forme: organiser des événements en collaboration avec les autres universités montréalaises pour que les étudiants rencontrent plus de personnes et élargissent leurs horizons.

3. Je pense que j'ai les moyens principaux pour rendre les événements plus attirants aux francophones. Je parle français donc je peux communiquer avec eux et comme je fais partie de la communauté francophone, je connais leurs goûts.

Eytan Bayne



M. Bayne n'a pas répondu à nos appels et courriels.



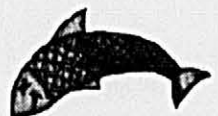
Bethany Fisher



1. Je ne pourrais le dire pour le moment. N'importe quel club avec un potentiel sérieux va recevoir de l'argent. Mais je ne crois pas que l'argent soit si important. Mon but est d'être impliquée avec les clubs de manière à ce qu'ils n'aient pas à demander de l'argent.

2. Je ne veux pas mettre l'emphasis sur une administration non-nécessaire. L'emphasis mise sur les budgets est simplement ridicule. Ce ne sera pas mon seul contact avec les clubs et leurs représentants.

3. Je ne crois pas que mon approche serait différente de celle employée avec les anglophones. Si on les traite différemment, ils vont se sentir comme deux groupes séparés. J'aimerais qu'ils soient plus intégrés et les différences n'est pas la solution.



Elections

Vice-président Affaires universitaires

1. Des étudiants se sont plaints du peu de représentation étudiante au Sénat. Que pensez-vous de cela?
2. Le porte-folio affaires universitaires ne semble pas très connu des étudiants. Comment comptez-vous le rendre plus accessible?
3. La commissaire francophone est sous la tutelle du vice-président Affaires universitaires. Comment comptez-vous utiliser cet avantage pour aider les francophones?

Jennifer Bilec



1. Je peux faire beaucoup pour cela parce que chaque fois qu'il y a un nouveau comité, c'est la responsabilité du vice-président de s'assurer que les étudiants y soient représentés. Je suis dédiée à avoir au moins deux étudiants sur chaque comité sénatorial.

2. Ce semestre, il y a eu «Voicing our Vision». J'aimerais qu'il y en ait un par semestre pour qu'on puisse y présenter ce qui se fait sur les comités du Sénat et de l'AEUM et pour savoir ce que les étudiants en pensent. J'aimerais aussi faire des sondages en ligne par exemple.

3. J'ai noté beaucoup de problèmes que les francophones ont eu. Le plus difficile est lorsqu'ils entrent à McGill. Tout est en anglais. Je veux changer l'expérience de leur entrée. Je veux qu'il y ait des rencontres en français avec les conseillers, une meilleure traduction surtout du site Internet de l'AEUM. C'est important de parler avec la commissaire francophone pour savoir quels sont les problèmes et comment changer les choses.

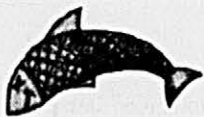
Liz Wright



1. Le rôle du vp est de représenter les étudiants au Sénat, de guider les sénateurs étudiants et d'être la voix de tous les étudiants de premier cycle dans leur quête de liberté, de bonheur et de sandwich à la crème glacée.

2. En tant que candidate du Red Herring, ce que j'essaie, c'est de sensibiliser les étudiants, d'amener les gens aux débats et, en général, de ne pas se foutre de qui les représentent. Si je suis élue, je vais m'assurer que le porte-folio soit plus connu.

3. J'aimerais voir plus de publications bilingues et je travaillerais sur cela en collaboration avec la commissaire francophone. J'aimerais améliorer la condition des francophones en racontant la blague suivante: le Capitaine Crunch, un pamplemousse et une chaise longue traverse la rue et BANG, ils se font tous écraser.



Fred Sagel



1. Je crois qu'il y a un manque de représentation, mais le plus important est que la voix étudiante sur le Sénat soit forte. Toutefois, certaines facultés n'éisent même pas de sénateurs et cela doit être résolu en premier lieu.

2. Je crois qu'il devrait y avoir plus de forums comme «Voicing our Vision» où les étudiants peuvent exprimer leurs inquiétudes et où le rôle du vp peut être communiqué. Les étudiants doivent aussi savoir où aller lorsqu'ils ont des problèmes dès leur arrivée.

3. L'Université veut augmenter le nombre de francophones de 22 à 25 p.cent. Le commissaire francophone doit donc jouer un plus grand rôle. Il doit faire connaître les services existants pour aider les francophones afin qu'ils ne soient pas désavantagés.

Thierry Harris



1. Je crois que le Sénat va dans la direction opposée à ce que désire les étudiants. Il discute trop et n'agit pas assez. Je veux faire bouger les gens et amener plus de transparence. Je planifie d'obtenir le plus de commentaires possibles des étudiants.

2. Je vais me rendre plus accessible en restant au bureau plus longtemps, en utilisant mes ressources en marketing. Je planifie d'amener plus de questions académiques sur la table en parlant avec l'UQAM et l'Université de Montréal.

3. Ma langue maternelle est le français. J'ai beaucoup de connections avec les Québécois. Je crois que les barrières linguistiques ont créé trop de divisions. Comme je parle les deux langues, je peux apporter plus de cohésion entre les francophones et les anglophones.

Vice-président Opérations

1. Comment allez-vous vous y prendre avec le contrat pour la distribution de boissons froides qui va probablement resurgir l'année prochaine?
2. Comment comptez-vous améliorer le financement des activités, des clubs, des services et des médias de l'AEUM?
3. Que croyez-vous pouvoir faire pour améliorer l'expérience des étudiants francophones?

Nick Dolf



1. Il y a deux choses à retenir à propos de l'accord sur les boissons froides: la confidentialité et l'exclusivité. Je serais d'accord de négocier une nouvelle entente si elle n'est pas confidentielle. Si elle est exclusive ou semble tendre vers l'exclusivité et qu'elle est raisonnable, j'irais en référendum.

2. Je vais méditer sur la question.

3. Je ne vois pas la position de vp Opérations comme ayant un côté linguistique. La seule chose est de s'assurer que tout soit bilingue.



Kent Smith



1. Selon K. McPhee, il va probablement y avoir un accord signé avant la fin du semestre ce qui impliquerait que je n'aurai rien à décider. Si rien n'est signé, je ferai de mon mieux pour trouver une compagnie, Coke ou Pepsi, afin d'obtenir un accord plus court et plus transparent.

2. L'année prochaine, l'AEUM perdra 49 000\$ de la PGSS et les frais d'utilité augmenteront. Si le CLF ne passe pas, nous allons devoir couper parce qu'il n'y aura pas suffisamment d'argent. Si le CLF passe, ce que je crois arrivera, le conseil devra décider où l'argent ira.

3. Je crois que le rôle du gouvernement étudiant est de s'occuper de la communauté étudiante en général. Il est certain qu'il doit s'occuper des groupes importants comme les francophones.

Raoul Gebert



1. Pour le moment, l'Université discute d'un contrat 80p.cent-20p.cent avec Coke. L'AEUM a une bonne chance de le bloquer. Je ne vais pas signer un contrat avec une clause d'exclusivité ou de quasi-exclusivité. Les étudiants ont fait un choix clair l'année dernière.

2. Si le référendum passe, nous allons avoir beaucoup d'argent et je pense qu'on peut sauver plus d'argent en examinant le budget administratif. Si le référendum ne passe pas, l'année sera difficile. Mais si on fait des coupures, il est possible de maintenir le même niveau de financement.

3. Premièrement, il ne faut pas faire ce qui s'est fait cette année en augmentant le loyer du Délit. Le CLF va appuyer les groupes anglophones et francophones également. On pourrait avoir un programme de pair avec le commissaire francophone pour promouvoir le CLF.

suite à la
page
suivante...

Zach Dudinsky

1. D'abord, on pourrait aller parler aux clubs et services ainsi qu'aux classes pour les informer du mandat du Conseil. On pourrait écrire des articles. Si j'étais sur le Conseil, je pourrais écrire, dans ma chronique, sur des sujets amenés au Conseil. Cette année, on a rien entendu de nos représentants sur le Conseil. J'espère être plus volubile.

2. Le Conseil affecte les étudiants en tout point parce qu'il prend les décisions concernant les dépenses. Il a le droit de prendre la dernière décision sur toutes les questions. Le véritable problème est qu'il n'y a que six votes pour les étudiants sur 39. Ce n'est pas responsable et transparent.

3. Le Conseil va prendre la dernière décision sur les quotas d'immatriculation pour les étudiants francophones. Il va prendre la dernière décision sur le contrat de performance. L'Université McGill a fait plusieurs promesses sur les enjeux francophones versus les enjeux anglophones.

Chris Gratto

1. J'aimerais voir les représentants étudiants aux réunions ouvertes de l'AÉUM afin que les étudiants puissent poser leurs questions. J'aimerais que le Conseil soit plus pro-actif, notamment en favorisant une collaboration plus proche avec les journaux, pour qu'il y ait une meilleure couverture des représentants étudiants et des questions débattues par le Conseil.

2. Les représentants peuvent faire part des inquiétudes des étudiants. Ils peuvent sensibiliser le Conseil au sujet de certaines questions, telles les résidences où la construction de plus de salles de cours. Les étudiants ont peu d'effets sur le Conseil et c'est un problème important.

3. Comme McGill travaille à augmenter le nombre de francophones, il y a plusieurs questions qui seront soulevées: le programme de langue pour que ceux-ci puissent améliorer leur anglais, maintenir le support au commissaire francophone pour amener une prise de conscience vis-à-vis certains problèmes.

Politique étudiante (la suite)

Conseil des gouverneurs

ANNIE SABOURIN

Questions:

1. Que croyez-vous pouvoir faire par rapport au manque d'informations des étudiants face au Conseil?
2. De quelle manière, croyez-vous, le Conseil affecte-t-il la vie étudiante et, inversement, comment les étudiants affectent-ils le Conseil?
3. Quelles seront les questions francophones qui seront présentées au Conseil l'année prochaine?

Le Délit français

vous informait en exclusivité sur

*vos candidats
aux élections de McGill!*

**Théâtre**

Duets

JEAN-SÉBASTIEN LALUMIÈRE

Deux pièces de théâtre d'auteurs canadiens-anglais ont récemment pris l'affiche à Montréal, l'une dans sa version originale, l'autre dans une traduction en français.

La première, *In On It*, est une création de Daniel MacIvor, prolifique auteur / interprète / metteur en scène / producteur et directeur de da da kamera, une compagnie de théâtre torontoise fondée en 1986. La qualité première de *In On It* est définitivement le caractère moderne de sa conception et de sa mise en scène, ce qui la rend pour le moins captivante. D'une part, la manière dont l'histoire s'immisce dans une seconde trame narrative pour finalement s'y confondre maintient l'auditoire en alerte et toujours intéressé. MacIvor ne se cache d'ailleurs pas d'être avant tout un *entertainer* car, pour lui, ennuyer le public serait la pire des insultes à lui faire.

D'autre part, l'histoire en elle-

même est constamment fragmentée, interrompue et réécrite par deux comédiens (This One and That One), respectivement incarnés par Daniel MacIvor et Darren O'Donnell, qui prendront aussi part au spectacle en tant qu'eux-mêmes. Les deux comédiens, quant à eux, s'échangent un veston pour interpréter à tour de rôle le même personnage, l'un signifiant à l'autre «that he doesn't buy it» et proposant derechef sa propre interprétation. Moderne, ai-je dit?

Au-delà de ces histoires parallèles sur une ligne du temps fracturée (l'auditoire doit remettre en ordre le puzzle), MacIvor et O'Donnell emploient diverses autres techniques pour susciter un questionnement sur notre percep-

tion du théâtre, par exemple en prenant part au public ou en s'y adressant directement. Ne faisons que remarquer que les deux interprètes réussissent avec brio à convaincre l'auditoire qu'ils pourraient en faire partie eux-mêmes. Aussi MacIvor réussit-il à déstabiliser le public en le faisant sortir des conventions théâtrales.

La grande intelligence et l'ingénuité remarquable de cette pièce se retrouvent tout autant dans la richesse du texte. L'intention première de MacIvor consiste à questionner ce qui distingue l'accidentel du planifié. La fin est à cet effet particulièrement poignante, car elle revient justement sur un accident, le point de départ de la pièce, dans lequel périt son compagnon, This One et That One formant un couple homosexuel apprend-t-on. La conclusion, plus brutale qu'on ne s'y attendait, puisque quelques instants plus tôt le couple dansait sur la ridicule chanson *Sunshine, Lollipops and Rainbows*, nous ramène à la réalité: «Things happen. That is it». Si *In On It* revient à l'affiche, je vous suggère fortement d'en saisir l'occasion.

Que les choses se produisent au-delà de notre contrôle, particulièrement en temps de guerre, est sûrement la conclusion à laquelle arrive Coleen Wagner dans sa pièce *Le Monument*. Mettant en scène deux personnages, un jeune homme de 19 ans condamné à mort sous le verdict de «criminel de guerre» et une femme d'âge mûre victime de la guerre, *Le Monument* touche les thèmes du viol, de la relation agresseur / victime, de la mémoire, de l'impuissance en temps de guerre,




Propos intelligent et revirements!

mais aussi de la barbarie libérée dans ce contexte.

Des phrases porteuses de sens émergent du texte de Wagner telles que le jeune condamné affirmant: «je m'en foutais de gagner la guerre, c'était juste une job»; puis «si la guerre est un crime, pourquoi on continue de la faire»; ou encore «on pardonne à un animal, mais pas à un peuple». Ainsi, il y a amplement matière à faire réfléchir le spectateur. Toutefois, là où le bas blesse réside dans la manière dont l'auteur passe son message. D'une part, le texte a perdu de son impact à la traduction; on croyait entendre parfois une traduction littérale. Mais l'auteur a également surligné au marqueur fluorescent son message pour être bien certain que le spectateur capte. C'est pour le moins sous-estimer le public que de lui servir une réflexion pré-mâchée, pour consommation immédiate.

Par ailleurs, le jeu nuancé,

impressionniste par moments, de Monique Mercure, une actrice ayant plus d'une quarantaine d'années d'expérience, contraste avec celui du jeune comédien Maxime Denommée, qui réussit néanmoins à rendre crédible son personnage. En un mot, bien que l'interprétation de Monique Mercure porte en elle-même *Le Monument* dédié aux victimes de guerre, est-ce suffisant pour le rendre à bon port? 

Le Monument du Théâtre de la Manufacture écrite par Coleen Wagner traduit par Carole Fréchette mis en scène par Martine Beaulne avec Monique Mercure et Maxime Denommée est présenté à La Licorne jusqu'au 24 mars.

In On It de da da kamera écrite par Daniel MacIvor mise en scène de Daniel MacIvor avec Daniel MacIvor et Darren O'Donnell était à l'affiche du 27 février au 4 mars à l'Usine C.



Les ravages de la guerre

Les gagnants des MIMI

Artiste d'avant-garde (50/50)

Dacka a.k.a. Mitchell
Akiyama
Derôme, Nathalie
Dufort, Louis
Shalabi Effect
The User
Wetfish

DJ (50/50)

DJ Laffèche
DJ Maüs
Fred Everything
Kid Koala
DJ Ram
Tiga

Artiste électronique (50/50)

DJ Element
Fred Everything

Freeworm

Graça, Miguel
Jaffa
Jardiniers (Les)

Artiste hip-hop (50/50)

Butta Babies
Catburglaz
KZ Kombination
Shades of Culture
Traumaturnes (Les)
Yvon Krevé

Littérature orale (50/50)

Desbiens, Patrice
Faubert, Michel
Ferrier, Ian
Lemelin, André
O'Hara, Alexis
Young, Debbie

Artiste musique du monde (50/50)

Batinses (Les)

Kaliroots
MC Sylla
Musa Dieng Kala
Perdu l'Nord
Young, Karen

Artiste hardcore (50/50)

Charognes (Les)
Cynical Czaras
Deadly Pale
Locos
Self Control
Vulgar Deli

Artiste punk rock (50/50)

50 Nutz
Bald Vultures
Men'O'Steel
Stinking Dogs
Ste-Catherines
Subb

Artiste pop (50/50)

Couch Potatoes
Cowboys Fringants
Datsons (The)
Dears (The)
Stefie Shock
Urbanauts

Artiste ska (50/50)

Alaska
Kingpins
Naked C'en' Happy
Vendettas (The)
Venus 3
Yelo Molo

Artiste rock (50/50)

5 Line Legacy
Arseniq 33
Caféine
One 976
Tricky Woo
Vulgaires Machins

Artiste métal (50/50)

Cryptopsy
Ghoulunatics
Martyr
Quo Vadis
Voivod

Auteur compositeur de l'année (50/50)

3/4 Putains
Boutin, Didier
Chiens (Les)
Fortin, Fred
Lullaby Baxter Trio
Urbain Des Bois

Fanzine (50/50)

24K
Apache
ÉmoRAGEi
Sang Frais
Trance 5000

Le secret le mieux gardé (50/50)

Alice
Breastfeeders
Karloff
Mi Santa Sangre
Polémil bazar
We Da People

Prix Sodec artiste international (100% Industrie)

Cryptopsy
Miguel Graça
Planet Smashers (The)
Tricky Woo
Lullaby Baxter Trio
Missstress Barbara

Album de l'année (100% Public)

Caféine	Pornstar
Chiens (Les)	La nuit dérobée
Datsons (The)	See I
Dears (The)	End of a Hollywood
	Bedtime Story
Fortin, Fred	Le plancher des vaches
Freeworm	Vegetation = Fuel
Godspeed You Black Emperor	Levez your skinny fists like antennas to heaven!
Loco Locass	Manifestif
Vulgaires Machins	Regarde le monde !
Yvon Krevé	L'accent grave

Réalisateur de l'année (100% Industrie)

Éric Goulet et Pierre Girard	La nuit dérobée / Chiens (Les)
Miguel Graça	Soulnotmind
Vincent Letellier	Vegetation = Fuel / Freeworm
Pierre Rémillard	Regarde le Monde / Vulgaires Machins
Adham Shaikh	Ekkocentric / compilation
Sam Shalabi	Shalabi Effect

Site web (100% Industrie)

Metalmania	www.move.to/metalmania
Montréal Groove . com	www.montrealgroove.com
Montréal-Underground	www.montreal-underground.com

Page des groupes alternatifs québécois (La)

Poings de vue	www.poings.flashwood.net
SubQuébec - Liste	
des shows d'icite (La)	www.subquebec.com
Sugar Rush	www.sugarrush.com
Technodium	www.technodium.net

Vidéoclip de l'année (100% Public)

Cavaliers Noirs	Une vie de chien
Catburglaz	Extra! Extra!
Marmottes Aplaties (Les)	Détruire
Pénélope	Québécoise
Shock, Stefie	Combat le spleen
Yvon Krevé	Yvon Krevé

Pochette de l'année (100%industrie au Mardi Gras)

Freeworm / Vegetation = Fuel	Patrick Pellerin
Godspeed You	Levez your skinny fists
Black Emperor	like antennas to heaven
Kralizec	Bernard Lebel
Molasses / Trilogie: Toil & Peaceful life Slgc ink et Molasses	
Tiga	Benno et Marek Vogal

Compilation de l'année (100% Public)

4 in the Morning	4 in the Morning
Discos Del Toro Records	Flashback
Disktrick of Montreal Records	MTL Basement CD2
Interchill Records	Ekkocentric: The Ekko Remixes
intr_version recordings	intr_version recordings

Disques Sapristi

2 Tongue vol.2

«Ska franco de par icitte»

Bête de scène (100% Public)

Alex Jones	WD-40
Chloé Lum	Da Bloody Gashes
Costa	Vulgar Deli
Lorraine Muller	Kingpins
Mononk Serge	Mononk Serge
Plastik Patrick	One 976
Xavier	Caféine

Émission radio de l'année (100% Public)

CIBL	Cris, distorsions et co.	Martel
CINQ	Nuit Blanche	DiceB
CISM	La grande traversée du lundi	Cynthia Bellemare
COOL	Cool Rap	La Puce
SRC Première chaîne	Bande à part	Vincent Martineau

Concert de l'année (100% Public)

Dears (The)	Cabaret de Montréal - 2 juin
Fortin, Fred	Cabaret de Montréal - 6 juin
Godspeed You Black Emperor	Théâtre Olympia - 10 décembre
One 976	Café Campus - 18 décembre
Planet Smashers (The)	En compagnie de Samian & Subb au Medley - 25 septembre
Ramasutra	Club Soda - 14 septembre

Single de l'année - Prix SOCAN

(50% Public, 50% Industrie)

Boutin, Didier	Vive les productions indépendantes ! (Boutin, Didier)
Kingpins	Bordel (Boulanger, Fuhrman, Girio, Muller, Swift)
Loco Locass	Sheila chu là (Batlam, Biz, Chafik)
Mononk Serge	Marijuana (Robert, Serge)
Vulgaires Machins	La nuit sera longue (Beauregard, Guillaume)
Sexareenos	Everybody Sexareenos! (Colonel Lingus et les Sexareenos!)

Société de Publications du Daily

Assemblée Générale Annuelle (GA) Jeudi le 29 mars 2001

17h30 • 3480 McTavish • Deuxième étage, cote sud

L'élection des directeurs de la Société de Publications du Daily pour 2001-2002 (Conseil d'Administration) prendra place à l'AGA.

Soumission de candidature : du 5 mars au 19 mars.

Les formulaires de candidature seront disponibles dans les bureaux du McGill Daily : Thompson House, 3650 McTavish, Coachhouse du 5 mars au 19 mars.

Les Candidats seront dévoilés entre le 26 mars et le 29 mars.

Pour plus d'informations, contactez :

Mikhail Mina (Directeur Général des Élections) Société de Publications du Daily, au 398-6790 ou 398-6784

Missstress Barbara défonce la baraque.

La dj montréalaise Missstress Barbara a donné au Sona vendredi dernier, dans le cadre de sa tournée pour le lancement de son disque *Relentless Beats*, une prestation coup de poing devant une foule vendue d'avance pour cette étoile montante.

Arrivée bien avant le début de son set, la dame du techno s'est pointée le bout du nez dans la cabine de dj, question de titiller les gens présents. Déjà échauffée par la musique techno funky de Tiga, la foule a pu remarquer sans équivoque l'entrée en scène de Missstress Barbara et de son techno incisif, percutant et toujours entraînant. N'utilisant pas de techniques «faciles», comme la combinaison breakdown, l'accélération des rythmes accompagnés d'avion ou des reprises de la pièce, tous des procédés typiques du trance. La dj a enchaîné d'une main de maître les pièces, toutes plus incendiaires les unes que les autres, ne laissant aucun répit à son public. Accompagnée par des

éclairages tout aussi dynamiques que sa musique, Missstress Barbara en a épaté plus d'un. À la fin de sa prestation, on avait non seulement l'impression mais la certitude d'avoir entendu un set d'une très grande dj de calibre mondial.

En fait, son style a déjà parcouru la planète entière. Remarquée et louée par Plastikman et Carl Cox, deux des dj les plus importants de la scène techno, Mme Barbara a fait beaucoup de chemin au cours des dernières années. À 25 ans, elle a déjà endisqué plusieurs pièces sur des étiquettes de disques telles que InTech, appartenant à M. Cox, et créé son propre label, *Relentless*. C'est à 12 ans qu'elle a décou-

vert sa passion pour la musique. Elle fait ses débuts à la batterie. Puis, en 1995, elle décide de vendre son instrument pour acheter deux Technics SL1200 (la table tournante des dj professionnels). Un an plus tard, elle exécutait son premier set payé dans un rave. Depuis, sa carrière n'a pas cessé de monter. Titulaire d'un baccalauréat en communication de l'Université du Québec à Montréal, Missstress Barbara a plusieurs projets, dont celui de retourner à son ancien amour: la batterie. Elle souhaite également percer la radio commerciale et les clubs (plutôt réticents au techno). Son grand rêve serait de travailler en collaboration avec Madonna, qu'elle admire beaucoup.  JONATHAN ARÈS



MIMI

Extraire les MIMI

ANNE-MARIE ROLLIN

Voilà, c'est fait! Les vingt-six prix de l'Initiative Musicale Internationale de Montréal ont été remis dimanche soir dernier au Spectrum (voir tableau en page 7). Le gala de clôture... ou comment tirer profit des MIMI.

L'événement en était à sa deuxième édition après une absence de quelques années. Pour faire une histoire courte, ce sont les artisans de la scène «underground» montréalaise (il faut ici entendre les musiciens indépendants sans contrat avec les grandes compagnies de disques) qui ont lancé l'idée de prix musicaux distincts de ceux du gala de l'ADISQ, jugé trop commercial. Ces mêmes initiateurs ont rapidement vu dans tout cela l'occasion rêvée de se faire connaître. Voilà pourquoi les MIMI ne doivent pas sonner uniquement les cloches «gala» dans l'esprit des amateurs de musique. Dès la fin février, il fallait également se préparer à assister à quelques *showcases* (voir critiques en page 9), à se procurer la compilation gratuite. Bref, tout a été mis en oeuvre pour permettre au néophyte un temps soit peu motivé de démêler les centaines d'ar-

tistes et groupes de la métropole.


Comprendre les deux «I» des MIMI, c'est comprendre son arrière scène. Initiative, c'est un mot qui se veut quelque peu provocateur vis-à-vis de l'industrie, en leur rappelant annuellement que ce n'est pas eux qui ont pris l'initiative. Pourtant, franchir le premier pas ne teinte pas la vie en rose du jour au lendemain. La plupart des artistes en nomination luttent contre le système jour après jour. Cela s'est fait sentir au gala. Dès le début de la soirée, un membre d'une formation gagnante a sauté sur l'occasion pour «chialer contre MusiquePlus qui ne passe pas les clips de [ses] chums». Les directeurs de la programmation de la chaîne de télévision auraient dit à un des chums en question: «Perds pas ton temps à faire des clips parce que tu ne fais pas partie de notre créneau». La pointe sur MusiquePlus est

revenue à plusieurs reprises (c'est devenu un *running gag* ni plus ni moins). Pas besoin de grand chose pour faire parler les enfants rebelles de l'Ennemi.

L'autre «I» des MIMI représente la réputation internationale que les organisateurs de l'événement et les artistes d'ici veulent donner à Montréal. C'est à Nicolas Tittley, chroniqueur musical au *Voir*, qu'est revenu l'honneur de présenter le «prix Sodec / artiste international», le dernier et le plus important trophée de la soirée. Il a justifié les ambitions de globe-trotter des scènes rock, hip-hop, électronique, métal, ska montréalaises en remontant dans le temps. Il s'est remémoré publiquement qu'il y a dix ans, quand il a commencé à suivre la scène locale à des fins professionnelles, on disait d'un bon disque qu'il était «pas pire pour un disque québécois». Toujours selon les dires de ce critique expérimenté, les créations contemporaines sont «pas pires tout court». Il y avait certes dans ce discours quelque peu paternaliste l'intention de rétablir l'équilibre

après tant de revendications.

Loco Locass, les grands gagnants de la soirée (ils ont empoché les MIMI «single de l'année» et «album de l'année») se sont fait les porte-parole et motivateurs de leurs compatriotes. Pour vous donner une idée, leur prestation musicale s'est terminée sur le cri de rassemblement «Scène locale, rugissons!». Les artistes hip-hop qui ont pris le micro, notamment Muzion et Yvon Krevé, ont également voulu réveiller les leurs. Étonnement, les grands verbeux que sont habituellement les rappers n'ont rien trouvé d'autre pour convaincre qu'une enfilade de «You know...».

Les MIMI ont atteint leur but premier en donnant la vedette pendant quelques jours à des «gens bien de chez nous». Le régionalisme musical en soi n'a rien à offrir. Le raisonnement universitaire nous force toutefois à reconnaître que rien ne sert de cracher sur l'opportunité de découvrir des bands talentueux à la sonorité nouvelle... qui joueront sous peu dans les bars de la métropole! 

La prestation osée de One-976 a ouvert le gala.



Loco Locass promettent de demeurer «loco».



Caféine, gagnant du MIMI «artiste rock».



Le gala des MIMI en photos

SOPHIE PILLARELLA



Alicia, «le secret le mieux gardé», est francophone.



Le son guttural de Deadly Pale a pris par surprise la foule.

Soirée

SOPHIE PILARELLA

Maüs, Ram, Twist et Element ont usé l'aiguille des tables tournantes du Club Soda afin de faire valoir leur titre de dj et montrer au public de quels beats ils se chauffent.



dj Ram

C'est dans le cadre du showcase électronique des MIMI que ces quatre dj, tous en lice dans les catégories «artiste électronique» et «dj» de l'année, se sont disputés la scène. Ce happening de musique électronique, n'influençant en rien les décisions des juges, était une excuse que la meute nocturne s'était donné pour user un peu plus ses semelles en carburant au Guru ou aux amphétamines. C'est exclusivement du drum'n'bass qui a été «spiné» dans le cadre de l'événement des MIMI, fait quelque peu surprenant quand on sait que la scène électronique mont-réalaise est représentée, ici comme à l'étranger, par des dj issus de toutes les sphères électroniques...

C'est une scène dénudée, seulement agrémentée de fils et de vinyles, qui a servi d'espace vital aux dj. Du plus programmé au plus éclaté, ils ont défilé dans un ordre parfait. Dj Maüs a ouvert le bal avec un drum'n'bass solide. Elle a offert un set prudent, mais efficace, versant parfois

dans le dub.

Dj Ram semblait être l'artiste le plus attendu de la foule. Mieux connu avec son projet Ramasutra et son album *The East Infection*, avec lesquels il a habitude son public à des rythmes hybrides exotiques et mielleux. C'est pourtant avec un drum'n'bass encore plus puissant que celui de Maüs que Ram a séduit (ou déçu) les amateurs. Où étaient ses beats indo-érotiques? Pourquoi avoir laissé libre cours à son côté plus uniforme et brutal?

Apostrophé à la fin de son set, dj Ram a expliqué sa prestation de la soirée en invoquant son respect de la




dj Twist

tendance actuelle et sa volonté d'entraîner ses nouveaux disques achetés en quantité industrielle. Dans un français légèrement débridé, l'ancien étudiant en musique de McGill a expliqué le bien-fondé des MIMI qui «permettent de faire découvrir du nouveau monde». Il a toutefois confié au Délit qu'il assisterait le lendemain à la remise des prix Juno plutôt qu'au gala des MIMI qui avaient lieu le même soir. Ramachandra Borcar, de son vrai nom, est

en nomination pour le prix Juno dans la catégorie «artiste alternatif de l'année».

Pendant ce court entretien avec dj Ram, Twist avait pris possession des tables tournantes. Cette fois sans son comparse Double A, il a livré la performance la plus débri-dée des trois. Pour le dj drum'n'bass de vocation, s'aventurer du côté house n'était pas une mauvaise idée. C'est avec une touche vocale et un son plus étoffé que Twist a réussi à pousser les minces barrières installées par ses deux prédécesseurs. C'est en vertu de quoi je déclare dj Twist grand gagnant de la soirée!

Il restait Element qui tardait à arriver. Le martèlement continu des cymbales et des basses synthétiques m'ont toutefois poussé à l'extérieur du Club Soda avant qu'il ne fasse son apparition. Mon départ prématuré est redevable aux manques de diversité et d'originalité de la soirée. On pourrait même dire que quand on en a vu un, on les a tous vus... Les dj se suivent et se ressemblent. 



dj Element

Chansons

HUGO DUCHESNE

Lundi soir, le 26 février, le cabaret se réchauffait afin d'accueillir le deuxième des cinq showcases consacrées aux MIMI (Montréal International Music Initiative). Le but de ce gala est de récompenser les talents montréalais, à vocation plus marginale, pour ne pas dire «underground».

Avec pour thème Eastside, chansons pour une fin d'hiver la soirée connaîtra les chansons nomades et festives de Polémil Bazar, les accents électroniques d'Alice et les rythmes lents des Chiens, qui se partageront la scène de cet événement axé sur l'originalité.

C'est Polémil Bazar qui ouvrait la soirée. Le jeune groupe de Québec, qui est en nomination dans la catégorie «le secret le mieux gardé», en a profité pour lancer son premier album, *Chair de lune*. Leur musique est émergente. Leur swing est déjanté. L'euphorie, vous direz. L'exubérance, pour ne rien justifier. Polémil, c'est une orgie verbale, une poésie près du corps de la femme, une rhétorique de la chair. Il y a le swing, les accords frénétiques d'un jazz élaboré, il y a les mélodies langoureuses des tangos. La section rythmique comptait un batteur jouant avec des



Polémil Bazar

siste qui parfois passe à

l'archet. Pour les compléter, un guitariste et pianiste, un clarinettiste et saxophoniste, un chanteur et accordéoniste viennent à leur tour dynamiser le groupe tantôt agressif, tantôt minimaliste. Polémil promet un délire, met en scène une fête. Les plaisirs forains sont harmonisés et une certaine virtuosité dans le genre y trouve le ton juste. Toutes les pièces obéissent aux charmes de la minutie et de la sensualité. La beauté est servie. À table!

Le groupe Alice qui a récemment gagné le deuxième prix des Francouvertes est également en nomination dans la catégorie «le secret le mieux



Polémil Bazar


gardé». À première vue c'est par son apparence vestimentaire que se caractérise le groupe. Chapeaux de plage, chemises des îles et parapluies amusants. Alice, ou les gros synthétiseurs. On dit électro-pop exotique. Le groupe mise sur une chanteuse expérimentée qui a beaucoup de voix et qui est capable, de temps à autres, d'appuyer sur quelques touches de clavier ou de gratter deux ou trois cordes de guitare. Un bassiste, un batteur et un guitariste, qui fait du vocal sur la plupart des chansons, sont les artisans de ce rock humoristique, bien structuré, avec des accents parfois puériles, mais rafraîchi par les arrangements électroniques.

Rythmiquement, le groupe apporte des innovations, digressant, répétant et accélérant les mesures. En

aucun temps, le spectacle n'a donné l'impression de n'être qu'une longue chanson. Malheureusement le son était trop clair, toujours aigu, voire criard.

Le dernier des trois groupes, Les chiens, anciennement connu sous le nom de Possession simple, sont mis en nominations pour trois MIMI dont album et réalisateur de l'année. La poésie de leurs chansons bien que précise et dépouillée est trop simpliste. Noms de rues, réalités du quotidien, suffocations, graves déprimées de la ville. Ce n'est que péjorativement que leur poésie pourrait être qualifiée d'urbaine.

Tout est lent, planant, répété, prévisible, laissant beaucoup d'espace à... rien. Ce rock aérien est vide, «déjà vous», comme disent les Américains. Étrange que l'étiquette «initiative» s'applique à ce groupe. La voix est recto-ono, une seule guitare pourrait faire le travail peu élaboré des deux et la section rythmique, au repos pendant le spectacle, ne fait que soutenir le timide élan des chansons proposées.

Bien que la qualité se soit détériorée au cours de la soirée, l'ambiance du Cabaret a su pallier à ce léger manque d'originalité. Polémil Bazar a donné un envol si décisif à la soirée que la chanson francophone, malgré les deux groupes qui ont terminé l'événement, ne pouvait battre de l'aile. 

Les causeries du mardi

Bori - Entre l'ombre et la lumière

NICOLAS BOURDON ET JEAN-PHILIPPE CHARTRÉ

Rêveurs attardés dans l'ombre du célèbre théâtre Corona, nous discutons du spectacle de Bori auquel nous venions tout juste d'assister.

Bourdon - Mais pourquoi ne le voit-on pas? Il s'est caché pendant tout le spectacle derrière un paravent! On ne voyait que l'ombre chinoise de Bori! J'ai toujours voulu savoir à quoi ressemblait ce mystérieux phénomène musical. À mon avis, Bori n'assume pas complètement ses chansons comme s'il n'avait pas totalement confiance en lui. On entend certes sa magnifique voix, mais il nous manque quelque chose. Le langage corporel exprime aussi des émotions, alors pourquoi s'en passer?

Chartré - Mais non, cher Nicolas, sauf mon respect, tu es complètement passé à côté. Bori tient à rester mystérieux, cela fait partie intégrante de sa personnalité. Il a été une ombre énigmatique, voire poétique, qui a titillé mon imagination pendant tout le spectacle.

Bourdon - Ah! mais moi aussi j'ai quand même apprécié la poésie du spectacle. Disons-le sans ambage, mon cher, la voix de Bori est magnifique. Elle était grave et mélancolique. Elle semblait provenir du fin fond des cavernes du cœur et j'ai même failli pleurer lors d'une chanson.

Chartré - Je te reconnais là... aussi émotif qu'un enfant. J'ai aussi été fasciné par la dualité du spectacle. Rappelons le titre: «C'est fête au cimetière». Et le spectacle, c'était ça: une tristesse funéraire étrangement combinée à une vitalité de jeunes fêtards insoucients et comiques.

Bourdon - J'ai remarqué cet aspect moi aussi. Habituellement les chanteurs alternent les chansons tristes et les chansons gaies, mais dans ce spectacle c'est au sein même d'une chanson que Bori fait alterner tristesse et joie. On croyait qu'il s'agissait d'une complainte mélancolique, mais non! Soudain la chanson se transforme en une folle chansonnette et le public troque les larmes pour le rire.

Chartré - Et que dire des numéros comiques qui ponctuent le spectacle entre les chansons... Le numéro de la marionnette qui se pratique à jouer Shakespeare avec son terrible accent québécois. Et cette même marionnette qui engueule le marionnettiste parce qu'il veut la replacer dans une valise. Mourant! J'en ris encore.



Bourdon - Mais, Jean-Philippe, sans vouloir être rabat-joie, n'as-tu pas trouvé que ces petits impromptus clownesques coupaient parfois abruptement l'intensité du spectacle? Après une chanson particulièrement touchante, j'étais sur le bout de mon siège, je ne demandais qu'à me lever et à m'écrier: «Bravo Bori!», mais on nous présentait une plate niasserie et je me rasseyais.

Chartré - Tu sais... je ne t'écoutais pas. Une dame de la table d'à-côté compare Bori à Jacques Brel! Je crois que c'est un peu exagéré, mais j'ai été sensible à la poésie de Bori. Tu te rappelles de cette chanson qui traite de l'amertume de la mer?

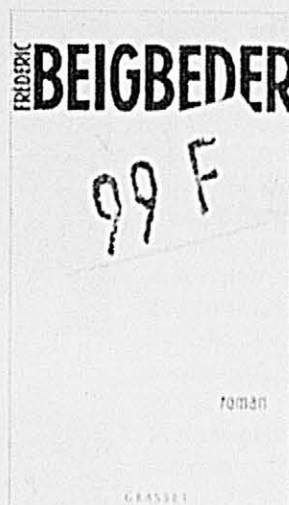
Bourdon - J'ai aimé les textes poétiques, mais j'ai été moins ému par les protestations faciles de Bori contre la société de consommation.

Chartré - Bori et son groupe représentent pour moi cette génération sans père, sans guide, qui se révolte contre cette société marchande qui nie toute poésie. Et d'ailleurs le numéro d'humour avec ces deux clowns tristes et saouls m'a rappelé les deux personnages de clochards de *En attendant Godot*. Ils semblaient dépourvus de sens et s'inventaient des jeux à la fois drôles et amers pour passer le temps. C'était un spectacle qui avait ses faiblesses, mais la poésie y était néanmoins. ☉

J'irai cracher sur vos tronches

DANIEL DESCHIÈNES

C'est un immense vomitif que Beigbeder sert au lecteur cette année avec 99 francs. Pub (évidemment), désir d'en avoir toujours plus, gauche-caviar, mensonge des vendeurs; les comptes se règlent une fois pour toutes, violemment. «La publicité a fait élire Hitler» est une de ces (trop?) nombreuses polémiques lancées au visage du lecteur qui les absorbe comme des uppercuts. Vous en sortirez amoché, c'est garanti.



Plusieurs journalistes ont reproché à l'auteur de bénéficier lui-même du star-system et de l'immense monstre publicitaire pour mousser ses propres ventes. Paradoxe ou non, cette situation n'est pas ce qui importe à mon avis. Ce qui me dégoûte plus profondément, c'est que le personnage d'Octave avoue vouloir écrire un roman (ce 99 francs) non pour dénoncer, mais pour se faire renvoyer de son travail et bénéficier de la sécurité sociale.

En effet, il est révoltant de voir qu'Octave, qui dénonce tous ses collègues pour leurs positions inacceptables, refuse leurs conneries, les traite de vendeurs de merde et conspuie leur manque de conscience sociale (bravo jusqu'ici, enfin, un pavé dans la mare), soit en même temps lui-même un homme à l'apogée de l'égoïsme. Non mais, ça nous fait tout un militant!

Je ne saurais dire si le fait de rendre le narrateur contestataire aussi nul que les autres est ici une subtilité ironique de l'auteur, mais une chose est sûre, c'est que suite à la lecture du roman, je comprends que quiconque passe par le monde superficiel de la conception de messages publicitaires y perd ses valeurs morales au détriment d'une nouvelle cupidité. C'est une fatalité: Octave, tout plein de bonnes intentions qu'il soit, a été corrompu. Il engueule l'humanité, mais il se paie des putes, il sniffe de la coke et il roule en voiture sport de l'année.

Néanmoins, j'ai eu comme tout lecteur qui proteste en douce contre le système capitaliste un plaisir manifeste à retrouver dans le roman l'ensemble de mon discours critique étalé de façon aussi brutale et intelligente. En effet, il ne manque pas d'esprit, ce Beigbeder. Même s'il se rapproche de la hargne de Bret Easton Ellis (*American Psycho*) et du

désespoir lucide d'un Michel Houellebecq (il y fait référence quelques fois d'ailleurs), son humour le rend sympathique. Les femmes «siliconées» et esthétiquement parfaites sont désignées comme des femmes «parefaites». Les mannequins qui font des annonces de yaourt recrachent le produit avec dégoût aussitôt le «cut» annoncé par le réalisateur. Et tutti quanti.

L'histoire, pour la résumer rapidement, est celle d'Octave, créateur à la maison de pub Rosse, qui, un jour, refuse sa vie de millionnaire imbécile et se réfugie dans toutes sortes d'échappatoires: les filles, l'alcool, les boîtes de nuit et la drogue. Il subit une cure de désintoxication suite à une overdose. Finalement, il est récupéré par son agence qui veut en faire un de ses directeurs et le roman s'achève sur le dilemme entre la volonté d'être star ou celle de protester.



Le Voltaire nouveau?

En fait, mise à part la très accessoire histoire d'amour avec Sophie, le roman s'inscrit surtout dans une perspective sociale, pamphlétaire. Toutes les marques sont nommées sans dissimulation, sauf celle des yaourts Danone, rebaptisés ici Madone. Par respect ou pour illustrer l'aspect nouvelle religion qu'acquiert la pub dans le monde d'aujourd'hui?

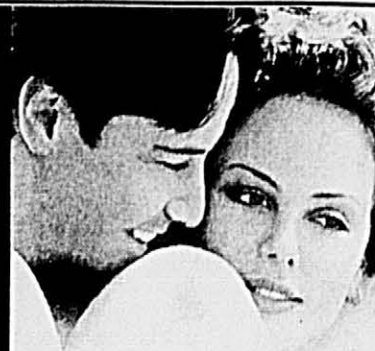
Pour terminer, disons que la critique est tellement implacable et à sens unique que vous pourrez sûrement accuser l'auteur de mauvaise foi. Mais l'Ennemi est tellement gros qu'il ne reste plus que l'attaque explosive pour résister. Pour dire mieux, je cite Fassbinder, lui-même cité par Beigbeder en liminaire de son roman: «Ce qu'on est incapable de changer, il faut au moins le décrire». ☉

Cinéma



MADILLINE STRATFORD

COMME DEUX GOUTTES D'EAU DANS LES YEUX



Déjà le titre *Sweet November* m'inspirait une sensation de déjà-vu. Après la première heure de visionnement, je savais pourquoi.

Vous vous souvenez peut-être de *Autumn in New York*. L'affiche faisait un gros plan sur le couple Richard Gere-Wynona Ryder, arborant le sous-titre: «He fell in love for the first time... she fell in love forever». L'affiche de *Sweet November* nous offre, quant à elle, un gros plan sur Keanu Reeves et Charlize Theron, arborant aussi un sous-titre: «She just needed a month to change his life forever». Deux films d'amour dont l'action se situe à l'automne, et où on met en valeur le concept «un jour, toujours». Mais les ressemblances ne s'arrêtent pas là...


Dans *Autumn in New York*, un riche playboy s'amourache d'une jeune artiste. Contrairement à ses habitudes, le playboy ne la laisse pas tomber, il se laisse plutôt apprivoiser par elle. La jeune fille est atteinte d'une malformation cardiaque, ce qui touche profondément l'amant et le pousse à remettre sa vie en question. Dans *Sweet November*, un riche agent de marketing s'amourache d'une jeune excentrique. Contrairement à ses habitudes, le bourreau de travail commence à prendre soin de quelqu'un d'autre que lui-même; il se laisse apprivoiser. La jeune fille est atteinte d'un cancer incurable, ce qui chamboule l'univers de l'amant. Dans les deux cas, on retrouve des personnages secondaires bizarres: la grand-mère alcoolique dans *Autumn in New York* et le voisin travesti dans *Sweet November*. À quelques détails près et à quelques mois d'intervalle, MGM Studios et Warner Bros. nous racontent la même histoire: jeune femme en phase terminale guérit mauvais garçon.

Formule gagnante

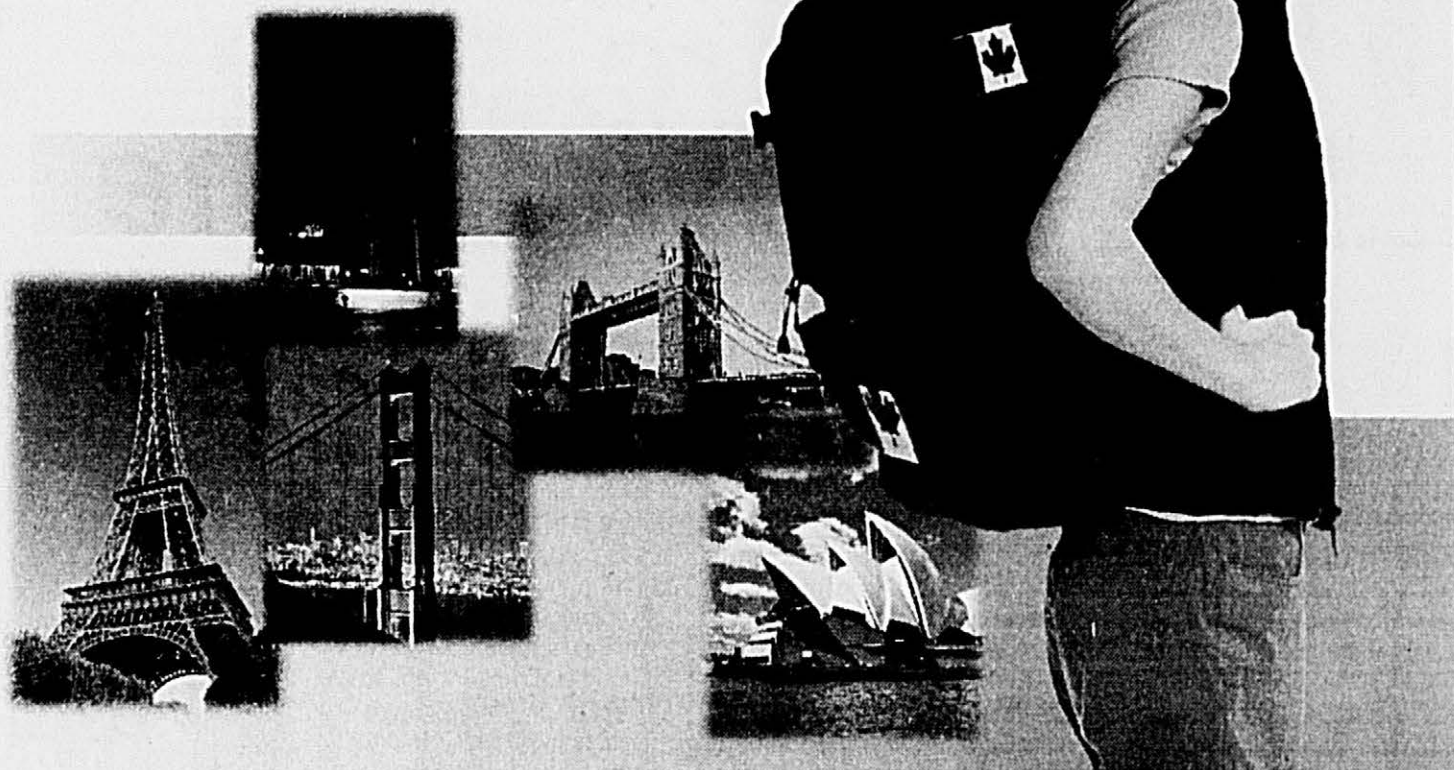
Ces ressemblances entre les deux scénarios ne nuisent absolument pas à *Sweet November*. Faisant sourire et humidifiant les yeux d'un même geste, la trame

est efficace. Sans être une comédie, le film renferme bel et bien quelques moments drôles, que l'on doit notamment à Greg German, qui joue un personnage ressemblant étrangement à son Richard Fish dans *Ally McBeal*.

Les femmes se plairont à voir la belle réussir à changer son homme, chose qui arrive presque uniquement sur les grands et les petits écrans. C'est, après tout, le rôle d'Hollywood de nous faire croire à l'impossible. *Sweet November* y réussit, jouant de paysages colorés et d'une trame sonore absolument merveilleuse.

Peut-être parce qu'ils ne sont pas séparés par une importante différence d'âge, Reeves et Theron forment un couple beaucoup plus crédible que Gere et Ryder. On a moins de mal à entrer dans leur jeu et à se laisser toucher par leur drame. À conseiller aux grands romantiques en urgent besoin d'évasion. 

Partir, ça me travaille!



Vivre, apprendre et travailler à l'étranger, c'est possible avec les Programmes internationaux pour les jeunes.

Pour en savoir davantage sur :

- les destinations
- les possibilités de travail à travers le monde
- les modalités d'inscription

communique avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international dès aujourd'hui à

www.dfait-maeci.gc.ca/123go
ou compose le 1 888 877-7098.

Délitfrancais.com

Contactez
les rédacteurs
du **Délit**
français

Annoncez
dans les pages
du **Délit**
français

Actualités
sur le campus
montrealaises
internationales

Chroniques
Allez hop!
Idéal-logique
La schtroumpf

Éditorial

Culture
arts de la scène
musique
cinéma



Ministère des Affaires étrangères
et du Commerce international

Department of Foreign Affairs
and International Trade

Canada

Cinéma



FRANÇOIS BONNEAU

Saut d'ange dans le vide

Créé à partir d'une histoire de Bono et mis en images par Wim Wenders, *The Million Dollar Hotel* est enfin arrivé sur les écrans montréalais, un an après sa sortie américaine. Il traîne malheureusement derrière lui une réputation peu élogieuse, justifiable sans conteste.

D'emblée, *Million Dollar Hotel* ressemble plus à un «trip de réalisateur» qu'à un film policier, ce que le film aurait dû être. Jouissant d'une reconnaissance internatio-


nale depuis le transcendant *Les ailes du désir*, Wim Wenders semble tourner ici un film pour lui seul, selon ses goûts, cherchant plus à mettre en valeur ses propres talents qu'à cacher les failles scénaristiques.

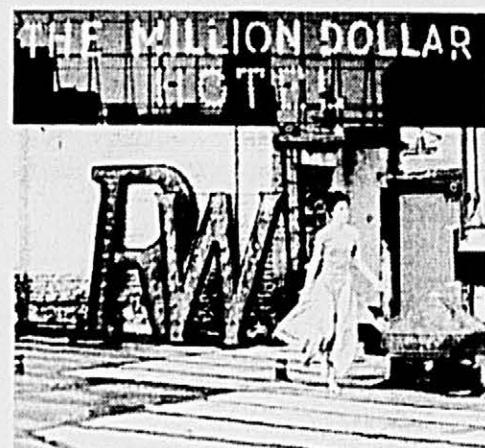
Un agent du FBI, Skinner (Mel Gibson), se doit d'enquêter sur la mort du fils rebelle d'un riche homme d'affaires. Son enquête ne sera toutefois pas sans embûche, car, selon lui, le meurtrier est un des locataires du *Million Dollar Hotel*, édifice où logent des êtres assez particuliers et avec lesquels il est difficile de communiquer: Tom-Tom (Jeremy Davies), un simple d'esprit éperdument amoureux d'Eloise (Milla Jovovich); la sainte qui s'ignore; un guitariste se prenant pour la réincarnation de John Lennon; une pute qui a connu de meilleurs jours (Amanda Plummer) et bien d'autres excentriques de tout acabit.

La grande force de l'esthétisme des films de Wenders se trouve dans le stylisme de l'image, et *Million Dollar Hotel* ne fait pas exception. Une scène d'ouverture à vol d'oiseau à couper le souffle, une lumière auréolant chacun des personnages à travers la pénombre de leur chambre exigüe et des couleurs berçant tout le film dans un univers calme, loin de la folie des locataires de l'hôtel. Il n'y a pas seulement les yeux qui sont choqués. La trame sonore de Bono et ses complices est du bonbon pour les oreilles. Cependant, Wenders, qui n'a pas su exploiter la bande-son efficacement, plonge tête première dans le vidéoclip. Ainsi, bien que la forme soit indiscutablement magnifique, il reste que le fond n'est jamais traité avec justesse.

En cherchant à faire du Jean-Luc Godard, Wenders n'a pas su établir une cohérence entre ses personnages. Là où le réalisateur français excellait, dans l'art de laisser ses personnages fôlâtrer avec l'amour autour de conversations interminables, Wenders échoue. Les «freaks» de l'hô-

tel ont beaucoup de difficulté à nous toucher à l'aide de leurs élucubrations simiesques. Malgré une distribution remarquable, il n'y a que Jeremy Davies qui s'en sort sain et sauf. Milla Jovovich ne sait jamais sur quel pied danser, Mel Gibson est coincé dans son rôle de Robocop et tous les autres acteurs semblent aussi avoir été mal dirigés.

Il est difficile pour le spectateur attentif d'être tenu en haleine pendant plus de deux heures. La structure narrative du film souffre beaucoup du manque de cohérence du scénario. L'histoire est narrée et on a vite hâte d'en entendre la fin. Toutefois, comme si le réalisateur voulait s'excuser d'avoir bâclé son travail de metteur en scène, il nous offre, en guise de conclusion, une scène finale grandiose dans la veine de celles de *The Cell* de Tarsem Singh et de *La vie rêvée des anges* d'Éric Zonca. 



Un film où le réalisateur déploie tout son art.



Théâtre

STÉPHANIE DUCHESNE

Meurtre, sexe et Nietzsche


Les oiseaux de proie peuvent être habiles, chasseurs, rapaces et carnivores, surtout lorsque l'on fait référence aux *Oiseaux de proie* de John Logan, pièce présentée au théâtre Jean-Duceppe.

Le philosophe allemand Friedrich Wilhelm Nietzsche (1844-1900) opposait les masses conformistes, qu'il qualifiait de «troupeau» ou de «populace», à un homme de type nouveau, assuré, indépendant et individualiste à l'extrême, le surhomme. Tourné vers le monde réel, le surhomme contrôle rationnellement ses passions. Il affirme la vie, y compris la souffrance et la peine qui sont le lot de l'existence humaine. Le surhomme est créateur de valeurs, créateur d'une «morale de maîtres», laquelle reflète la force et l'indépendance de celui qui se libère de toutes les valeurs, à l'exception de celles qu'il juge valables.

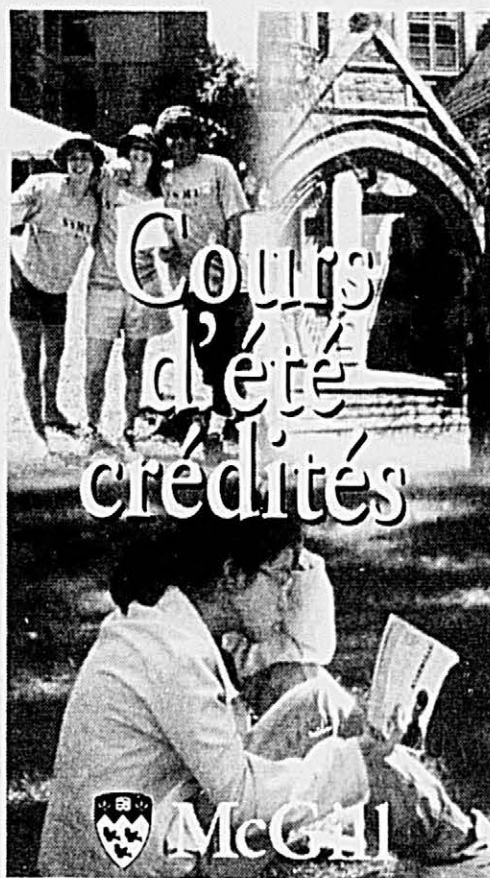
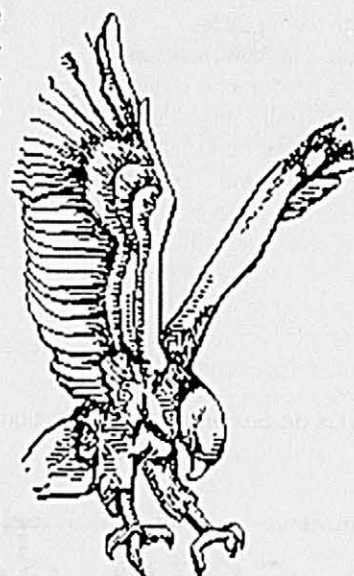
C'est justement la séduction de cette idée de surhomme qui pousse Nathan Leopold et Richard Loeb (Sébastien Delorme et Sébastien Richard), les deux jeunes étudiants représentés dans *Les oiseaux de proie*, à commettre un crime. Un meurtre gratuit d'un gamin de 14 ans, Robert Franks, choisi au hasard. Un meurtre qui s'est véritablement produit en 1924, à Chicago. Le crime du siècle. Malheureusement pour les deux oiseaux, le crime n'était pas si parfait qu'il en avait l'air, puisque les lunettes de Leopold tombées par terre près du cadavre permettent aux hommes de loi de les retracer et de les accuser pour enlèvement et meurtre. La pièce se veut en quelque sorte le procès

d'adolescents désirant tout simplement connaître le plaisir de tuer sans mobile, sans regret ni remords. Les spectateurs constituent le jury et entendent les arguments de Robert Crowe, le procureur, celui-ci ne demandant rien de moins que la peine de mort et ce, face au meilleur criminaliste des États-Unis. La relation entre les deux meurtriers, leurs pensées, leurs sentiments, leurs actes, jusqu'au meurtre du jeune qui nous a glacé le sang par sa froideur, sont exposés, entrecoupés de scènes: l'interrogatoire, les rencontres avec l'avocat, le procès.

Une pièce troublante par son contenu, sa structure, le jeu des acteurs et par le décor qui reproduit une salle de presse. Le scénario est développé avec finesse, mais porte parfois à confusion puisqu'il tend vers plusieurs directions à la fois: l'histoire d'un amour homosexuel, la reconstitution des événements et le plaidoyer. L'excellent jeu des acteurs donne non seulement l'impression d'assister réellement au procès, mais aussi permet d'éprouver l'immaturité, la cruauté et l'arrogance des personnages. Comment est-il possible qu'on puisse tuer sans éprouver aucun remord, aucune culpabilité? Toutes les minutes sont vécues intensément entre les deux adolescents et deviennent aussi

essoufflantes pour le public que pour les amoureux. La présentation de la pièce est des plus diversifiées puisque les faits sont développés à travers un point de vue journalistique et juridique, de même qu'à travers la réalité par de multiples retours en arrière, interprétés par les deux jeunes criminels homosexuels. De plus, les personnages secondaires nous offrent une prestation de chant et les deux meurtriers nous donnent plusieurs leçons de danse. Basé sur une histoire vraie, le sujet porte à réflexion et bien que l'histoire soit éloignée de notre société par le temps, nous en sommes on ne peut plus près par le problème qu'il soulève. Ce crime, si terrible à l'époque, n'est-il pas maintenant des plus banals? Comment la société, avec ses valeurs actuelles, doit réagir vis-à-vis les actes criminels? Même après toutes ces années, nous en sommes au même point: la peine de mort, doit-on obéir à la loi du Talion? Retour au point de départ, comment éviter les erreurs judiciaires, ou plutôt, ne laisser aucun criminel en liberté? 

Les oiseaux de proie de John Logan (mise en scène de Claude Poissant et traduction de Never the Sinner) est présenté jusqu'au 24 mars au théâtre Jean-Duceppe de la Place des Arts.



De tout pour tous !

Plus de 240 cours. Idéal pour cours optionnels ou cours requis.

Montréal l'été...

Chaleureuse, enivrante. Temps magnifique. Festivals. De tout pour tous.

Logement

Résidences McGill


Inscription

Début : février 2001.

S'il vous plaît... communiquez avec nous !

Tél. : 514-398-5212
Télec. : 514-398-5224
Courriel : summer.studies@mcgill.ca
Web : www.mcgill.ca/summer
Ou, remplissez le coupon et postez-le à :

Cours d'été McGill
688, rue Sherbrooke Ouest
Bureau 1025
Montréal (Québec)
H3A 3R1

 McGill	NOM : _____
Prérez de me faire parvenir :	RUE : _____
<input type="checkbox"/> Le calendrier des cours d'été 2001	VILLE : _____ PROVINCE : _____
<input type="checkbox"/> Des renseignements sur les résidences McGill	CODE POSTAL : _____ TÉL. : _____
	UNIVERSITÉ/COLLÈGE ACTUEL : _____

MCD0306

J'aime... Sarah Jessica Parker

STÉPHANE GIRARD



énorme machine sadienne: Parker, productrice de la série, assume aussi la narration, faite par son personnage de Carrie qui, elle, organise en récit les diverses postures sexuelles adoptées par les autres personnages (Samantha l'épicurienne, Miranda la pragmatique et Charlotte la bucolique). Tout ce cirque devient prétexte à une seule chose: mettre en scène le corps.

En effet, dans chaque épisode de la série, le corps gigue, gémit, émet, met. Ça pleure, ça jouit, mais peu importe, tant que les fluides circulent. Ainsi, jamais le rapport sexuel ne se trouve figé dans une pose. Car, dans *Sex and the City*, tout est accompli, rien n'est en reste, de la giclée de sperme que Miranda reçoit au visage aux traces suspectes que cette dernière trouve au fond des sous-vêtements de son conjoint.

Mentionnons que le discours tenu sur le statut de la femme s'y veut peut-être trop superficiel, la femme ne pouvant s'articuler, semble-t-il, que dans son rapport au corps de l'homme. Mais c'est précisément le rapport de Carrie à «son» homme qui porte la série sur ses épaules, soit sa relation avec le bien nommé «Mr. Big». Entre eux, rien ne s'arrange, mais cela dure. C'est le propre de toute relation amoureuse, vous n'avez qu'à regarder les vôtres. En fait, la série repose précisément sur cette capacité d'engendrer un énorme processus d'identification primaire chez le téléspectateur, où la pulsion et le corps l'emportent sur la fiction et la mort. Flaubert a dit, au sujet de l'héroïne de son roman *Madame Bovary*: «La Bovary, c'est moi!». Sachez, dans le même ordre d'idée, que Carrie Bradshaw, ce n'est pas seulement elle, mais c'est aussi vous...
⊙

Qu'on se le dise: la fiction à la télévision n'existe que très rarement pour nous renvoyer une image à laquelle il est possible de s'identifier. La télé n'est pas, rappelons-le, un miroir, même si elle s'acharne à nous en convaincre. Aussi, quand l'illusion fonctionne, il est pertinent de le souligner et de comprendre pourquoi. *Sex and the City* est, à ce niveau, une réussite exemplaire, tout particulièrement le personnage de Carrie Bradshaw, incarné par Sarah Jessica Parker.

Les scénarios de *Sex and the City* fonctionnent en fait, pour Sarah Jessica Parker, comme une

Le coin de la

L'érection des seringues

La vie dévisagée dans mes veines
circule et
les commissures du présent
des vacuités à venir
dosage d'orgasmes pour ados
tous ces grains d'abus sur le bras gauche
regardez-le droit dans les plissures
une série de points rouges
aligne ma dépendance
passage interdit aux sensations faibles
au café d'Épique
j'ai rendez-vous avec le réel
aux racines de la privation
sur ma confiance fleurissent des doutes
des semences d'extases exagérées
elles sont arides et mal arrosées
les cures
les cris de la dépossession
et la gorge enflée du manque
suppose la voix des obstacles

qui n'a d'oreille que pour les beautés
fixes
rien de plus sensuel qu'une récidive
l'érection d'une seringue
et le corps parfait d'une cuillère
mes jambes tombent
rien de plus suave que de le sentir
je chute avec style
au sol des envies molles
je sommeille devant toutes les vitres sales
que lèchent les virtuosités grises
la vie aveugle
ne possède une fenêtre qu'au sous-sol
désolée décadence
si je te demande conseil quatre fois par jour
j'étais là
à quémander des soleils
ciel s'en fout
pour que j'y reste

Hugo Duchesne



Pr[o]jection

Du 8 au 12 mars se tiendra à la Lotus Eaters Gallery un événement multimédia unique en son genre, le McGill Multimedia Art Show **Pr[o]jection**, un projet entièrement conçu et réalisé par des étudiants de McGill. **Pr[o]jection** présente des œuvres appartenant aux divers médias visuels: peinture, photographie, sculpture, installation, etc. En plus du volet art visuel, **Pr[o]jection** présente un volet musical. Au programme: jeudi le 8, Subvert, Zim Pickens' Dreamachine, McGill Creative Music Syndicate, Detroit Metal; vendredi le 9, Subvert, Broode Perrin Film Prod., Soundz, DJ GrandTheft; samedi le 10, A Crow Jangle, Rockin' in the Synagogue, A-coustic Phil, Bear Left. Tous les spectacles commencent à 21h et l'admission est gratuite.

Pr[o]jection du 8 au 12 mars 2001
Lotus Eaters Gallery
372 Ste-Catherine ouest, suite 328

Concours de photographie et exposition



La Société de photographie de l'Université McGill est fière de présenter le **23^e concours annuel de photographie**.

Tous les ans, les organisateurs du concours reçoivent des centaines d'œuvres de haute qualité produites par des étudiants de l'Université McGill, membres ou non de la Société de photographie. Les récipiendaires des différents prix sont choisis par des professionnels du domaine artistique, invités en tant que juges. Les photographes amateurs du campus attendent toujours l'événement avec impatience.

Cette année, les participants peuvent soumettre au maximum trois photographies dans les cinq catégories suivantes:

- expérimental
- mouvement
- ville
- gens
- nature

Les œuvres doivent être déposées aux locaux B-06 ou B-15 de l'édifice Shatner au plus tard le **23 mars**. C'est une bonne occasion de démontrer vos talents artistiques!

L'exposition annuelle, qui présentera différentes photographies soumises dans le cadre du concours, se tiendra quant à elle du 26 au 31 mars dans le passage reliant les bibliothèques McLennan et Redpath. Avis aux amateurs!

Si vous êtes intéressés à participer au concours, ouvrez grand vos yeux, car de nombreuses affiches publicitaires seront bientôt affichées sur le campus. Vous pouvez aussi visiter le site web du club de photographie (ssmu.mcgill.ca/mups/), venir à la chambre noire (local B-15 de l'édifice Shatner) ou écrire à une des organisatrices (mmarti2@po-box.mcgill.ca).

Allez hop!

François se soulage:



Pour une cinquième saison

FRANÇOIS PRADELLA

Faitez-vous partie de ceux qui se cherchent un emploi d'été? Faites-vous aussi partie de ceux qui se cherchent un autre appartement à compter de juillet? Avouez que vous êtes un peu débordés en ce moment.

Il y a aussi les élections de l'AEUM cette semaine. Peu importe pour qui vous allez voter, les résultats seront les mêmes. À l'exception peut-être de ceux du Red Herring, tous les autres candidats se ressemblent. Pourquoi? Parce que l'AEUM est aussi bureaucratique que le gouvernement provincial. Même si les candidats ont les meilleures intentions du monde, ils seront découragés par la quantité phénoménale de paperasse et de conneries administratives qu'ils devront lire et signer. C'est dommage, mais c'est comme ça. Alors ne stresser pas avec les élections: allez-y avec le nom et la photo. Si vous l'aimez, votez pour ce candidat. Simple et efficace.

Il y a aussi les examens finaux qui se montrent le bout du nez. C'est encore loin, mais il faut quand même y penser. Si vous êtes comme moi et que vous venez à peine de sortir de vos examens de mi-session, alors le simple fait de penser à ces «crisses» d'examens vous donnera envie de boire du lait.

Puis, comme je le disais au début, il y a l'appartement et la job cet été. Ça aussi, ça devra être réglé d'ici les deux prochains mois. Bref, nous sommes dans le «jus». Quoi faire?

Inventer une cinquième saison. On ne peut allonger une année à cause du soleil et des étoiles et de la révolution autour d'elles, mais on peut jouer avec les saisons. Car à bien y penser, les saisons sont une invention de l'Homme (à mon avis, la Femme aurait mieux fait, car elle aurait été plus compréhensive face aux demandes des étudiants). Qui a dit que les saisons devaient être d'égaies durées? Qui a dit que le printemps devait suivre l'hiver?

Inventer une cinquième saison. Je pense qu'elle se situerait entre l'été et l'automne. On ne peut malheureusement rien faire pour désengorger notre fin de session d'hiver, mais on peut améliorer notre début de session d'automne. Car lorsqu'on recommence l'école en septembre, il fait encore beau et chaud. Personne ne veut aller en classe. Tout le monde veut se reposer sur l'herbe et se laisser caresser par la chaude brise. Tout le monde sent l'odeur des hot-dogs sur le campus. Tout le monde voit les nouveaux en train de courir sur le campus pour ne pas être en retard à leur cours. C'est ça, la vie d'étudiant. Ce n'est pas seulement l'étude et les examens, c'est aussi de profiter pleinement de notre jeunesse. Rares sont les gens qui travaillent et qui ont la chance de se reposer sur le gazon une chaude journée de septembre. Nous avons encore cette chance.

Une cinquième saison. Elle se situerait entre l'été et l'automne. La vie continuerait comme d'habitude, mais l'emphase serait mise sur la tranquillité d'esprit. Lorsque l'été s'achèverait, tout le monde sourirait et envisagerait la nouvelle saison. Elle ne serait pas nécessairement obligée d'être longue cette nouvelle saison, un mois peut-être, mais ce serait un mois où on pourrait aller voir sa famille, voir ses amis, sortir, s'amuser. Nous serions à l'école, mais ce serait différent. Nous ne serions pas obligés d'aller en classe, les professeurs donneraient leur cours à l'extérieur (sur le Mont Royal) et nous n'aurions aucun travail à faire. Tous les travaux se feraient pendant les cours. Ce serait comme aller à l'école, mais en appréciant chaque moment.

À bien y penser, nous avons vraiment besoin d'une cinquième saison. ☺

Une invitation au défi

Le débat anglophone attire une foule impressionnante

ANNIE SABOURIN

L'événement par excellence des élections de l'AEUM est certainement le débat anglophone qui attire toujours une certaine foule de curieux sans toutefois oublier les journalistes, les équipes entourant les candidats et l'exécutif actuel.

C'est dans une atmosphère plutôt détendue, du moins pour ceux qui n'étaient pas candidat, que s'est déroulé le débat anglophone organisé conjointement par l'Union de débat et Élections McGill. Le format était simple, un discours d'ouverture, une question de l'exécutif actuel, des questions du public et un discours de clôture. Le tout a duré environ trois heures trente.

Qui s'occupera de notre argent?

Trois candidats s'affrontent cette année pour le poste très important de vice-président Opérations. Important parce qu'il s'agit du poste qui a trait aux finances de l'AEUM. Nick Dolf, le candidat du Parti révolutionnaire institutionnalisé du Red Herring/Front de libération, a légèrement volé la vedette lorsqu'il s'est assis sur la table pour méditer en réponse à la question posée par Kevin McPhee, le vice-président actuel. Sa performance manquait toutefois de sérieux et mettait en doute son aptitude à occuper le poste. De leur côté, Kent Smith et Raoul Gebert ont offert une excellente performance. Il se sont tous les deux opposés à un contrat d'exclusivité avec Coke.

Bataille pour les clubs et services

Seulement deux candidats se présentent pour la position de vice-président Clubs et services, soit Martin Doe, le président de Salsa et nouveau représentant des clubs, et Bethany «Fucking» Fisher du Red Herring. Le personnage de cette dernière, car les candidats du Red Herring jouaient tous un rôle déterminé à l'avance, faisait en sorte qu'elle répondait à toutes les questions par «Rock and Roll» dénotant le manque de maturité et de sérieux de sa campagne. «J'aimerais changer l'attitude des clubs et services», a, pour sa part, affirmé Martin Doe.

La faiblesse de l'AEUM: les communications

Le poste de vice-président Communications et événements a une importance monumentale, car il doit assurer la communication entre l'AEUM et les étudiants, ce qui ne semble pas être une tâche facile pour l'AEUM. Quatre candidats se présentent à ce poste: Scott Medvin, Jennifer Famery, Brian Ker et Eytan Bayme. Ce dernier, candidat du Red Herring, n'a pas su conserver ses manières et n'a fait que déconcerter la plupart des gens présents en fumant et buvant lors du débat. Mark Chodos, le vice-président actuel, et son prédécesseur ont demandé aux candidats de faire savoir comment ils avaient l'intention de se rapprocher du corps étudiants. Ils devaient répondre en dansant et chantant. Jen Famery a refusé de se soumettre, mais Scott Medvin et Bima Ker ont su être à la hauteur et se

sont montrés plutôt originaux, mais ils feraient mieux d'oublier une carrière dans le domaine de la chanson.

La représentation mcgilloise à Québec

Seulement deux candidats, tous les deux sérieux, proposent de représenter les étudiants mcgillois auprès des gouvernements. Il s'agit d'Aaron de Maisonneuve-Raml et de Danielle Lanteigne. Les deux candidats ont présenté leurs visions de la politique québécoise et canadienne. «CASA n'est que léchage de derrière libéral», a affirmé Aaron de Maisonneuve-Raml dans son discours d'ouverture. «Nous ne pouvons faire partie d'une organisation qui ne partage pas nos idées, mais je suis toujours ouverte à toutes les suggestions (sic)», a affirmé de son côté Danielle Lanteigne en parlant de FEUQ.

L'instance suprême de McGill

L'unique siège de premier cycle sur le Conseil des gouverneurs ira soit à Chris Gratto ou Zach Dubinsky. Les deux candidats ont démontré qu'ils ont tous les deux ce qu'il faut pour occuper le poste. Ils ont tous les deux abordé le sujet du manque de transparence du conseil qui siège en toute confidentialité et du besoin d'une plus grande représentation étudiante. Leurs positions opposées (Chris est de l'AEUM et Zach du Daily) ont été abordées, mais ils ont précisé n'avoir que du respect l'un pour l'autre.

Le côté académique

Quatre candidats, dont un sénateur et une candidate du Red Herring, se disputent le poste de vice-président Affaires universitaires. Jennifer Bilec semble mettre un peu trop l'emphase sur les étudiants internationaux. Thierry Harris s'est mis la gente féminine à dos en parlant de «mieux traiter nos femmes» et Fred Sagel a démontré son expérience du Sénat en parlant du baccalauréat conjoint science et arts qu'il a mis sur pied. De son côté, Liz Wright du Red Herring a été à la hauteur de ses collègues et a expliqué le concept derrière le parti, c'est-à-dire du vol à découvert.

La cerise sur le sundae: la présidence

C'est le poste le plus couru et le plus important, il y a donc cinq candidats, dont Arif Chowdhury qui a été disqualifié vendredi pour des raisons encore inconnues. Il ne reste donc qu'un candidat sérieux pour le poste, c'est-à-dire Jeremy Farrell, l'actuel vice-président Communauté et affaires gouvernementales. Les trois autres ne sont pas sérieux ou n'ont pas les connaissances et les compétences requises pour la position. Le débat démontrait très bien les atouts de chacun. Ramzi H. Hindieh ne semble pas savoir ce qu'il fait. Il a d'ailleurs proposé de distribuer les ressources de l'AEUM de façon proportionnelle, ce qui est impossible. ☺

Nous protégeons notre patrimoine naturel!

Jean Fau est gardien en chef pour Parcs Canada. Lui et ses collègues veillent à la protection des plantes et des animaux de nos parcs nationaux. De plus, ils aident les Canadiens à mieux connaître et à apprécier ces lieux incomparables. Ce n'est qu'un parmi les centaines de services offerts par le gouvernement du Canada.

Pour plus d'information sur les services du gouvernement :

- rendez-vous au **Centre d'accès Service Canada** le plus près
 - visitez le **www.canada.gc.ca**
 - ou appelez au **1 800 O-Canada (1 800 622-6232)**
- Téléscripteur / ATME : 1 800 465-7735

Canada



sur le campus

Et un autre débat!

JEAN-FRANÇOIS LAROCHE

Vendredi dernier se déroulait le débat francophone des candidats pour l'élection de cette semaine. Le tout se déroulait dans l'atmosphère détendue du Gert's et les candidats semblaient fatigués de la veille.

Première constatation: les francophones sont absents ou presque. Je m'explique: de la quarantaine de personnes présentes, la moitié faisait partie des candidats ou des amis des candidats. Cela ne constitue donc pas une assistance des plus critiques pour un débat.

Deuxième constatation: une autre partie du public était constitué des membres du Red Herring. Finalement, nous étions environ dix ou quinze «réels» francophones à bien vouloir entendre parler du débat. Nous pouvons donc nous questionner sur le sérieux du débat francophone alors qu'il n'y a que des anglophones pour l'entendre. D'ailleurs, cela s'est répercuté sur la forme du débat, la majorité des réponses ont été formulées en anglais par nos chers candidats.

Le débat, présidé par Annie Sabourin et Valérie Grenier-Lafon s'annonçait très prometteur. En effet, les clowns du Red Herring semblaient exténués de la veille (le débat anglophone avait lieu jeudi) et par conséquent, on s'attendait à un lot de conneries. La rédactrice nouvelles du Délit français, Annie Sabourin, ainsi que la commissaire à la langue française, Valérie Grenier-Lafon, possédaient les connaissances et les éléments nécessaires afin d'adresser de judicieuses questions aux concurrents.

En ce qui a trait à la forme de la soirée, disons que les candidats avaient chacun deux minutes pour se présenter. Suivait ensuite une période de questions, d'abord de la part des deux modératrices, ensuite de la part du public. Puis se sont affrontés successivement les candidats au poste de vice-président communication et événements, les candidats au conseil des gouverneurs, le VP communauté et affaires, le VP clubs et services, le VP aux opérations, le VP affaires universitaires, et en grande finale, les candidats à la présidence.

L'objectif visé ici n'est pas de retracer en détail le déroulement de la soirée mais bien d'en relater les points marquants. D'abord, une surprise étonnante du côté du poste de VP aux communications et événements: une seule candidate maîtrisait le français, soit Jennifer Famery. L'ancien VP ne s'est pas empêché de faire remarquer que la connaissance de la langue française constitue un critère de sélection de base car on doit souvent faire affaire avec des médias et organisations francophones. Les plates-formes électorales paraissent être toutes les mêmes: site internet bilingue, e-mail sur les activités bilingues, plus d'événements francophones... Bref, la différence réside éventuellement dans la personnalité du candidat. Et le débat nous offre un moyen de l'évaluer, bien que sommairement. De cela, Scott Melvin et Jennifer Famery semblent être les candidats les plus sérieux.

Attardons-nous maintenant sur le poste de représentant au conseil des gouverneurs. Dans ce cadre, Chris Gratto et Zach Dubinsky sont en lice. Disons que Zach est sorti grand vainqueur du débat, maîtrisant le français parfaitement. Cependant, l'expérience de Gratto n'est pas à négliger.

Enchaînons avec le poste de VP communauté et affaires. Danielle Lanteigne et Aaron de Maisonneuve-Ramli sont deux candidats qui sont difficiles à départager. Ce dernier touche cependant un point sensible lorsqu'il manifeste

sont écoeurément du fait que les anglophones considèrent les francophones comme des citoyens de seconde classe.

En ce qui a trait au poste des clubs et services, disons que la prestation loufoque du Red Herring a contribué à détendre l'atmosphère, sans toutefois opposer de candidats sérieux à ce poste. Elle pourra peut-être remporter des votes par confusion ou ignorance, qui sait... Les deux candidats pour le VP opérations sont également difficiles à départager car Ken Smith a été président des jeux de commerce et Raoul Gebert a été membre d'une association étudiante semblable à la FEUQ (en Allemagne). Cependant, Smith ne parle pas un traitre mot de la langue de Molière. Si cela change quelque chose pour




Voilà le temps de la jasette...

Nous pouvons donc nous questionner sur le sérieux du débat francophone alors qu'il n'y a que des anglophones pour l'entendre.

vous... Les réponses réalistes des deux candidats au sujet de l'augmentation des salaires des employés de l'AEUM nous ont démontré le sérieux des deux candidats.

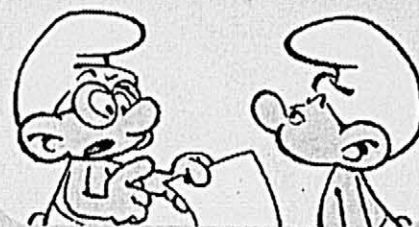
Passons au VP affaires universitaires. À la lumière du débat, on retient deux candidats en particulier, soit Thierry Harris et Jennifer Bilec. Leur programme électoral est aussi semblable: d'avantage de stages, un frosh plus accessible et plus de cours de langue française (peut-être même obligatoire). De plus, Jennifer voudrait faire revivre «Le Réseau» et lui donner le statut d'un vrai club francophone. Pour sa part, Thierry Harris n'a pas peur de «pousser l'onde dans l'cul pour qu'ils se bougent».

En dernier lieu, Jeremy Farrell, Ken Spillberg, Ramzi H. Hindieh et D.J. Waletzky se sont disputés la présidence. Farrell est sympathique et sérieux et il possède une expérience considérable. D.J. a raconté des blagues en yiddish et Spillberg a tenu des discours déjà tout faits (discours de Louis-Joseph Papineau et du chandail de Maurice Richard, par exemple). Ramzia amené l'idée intéressante d'avoir des NTC en français. Jeremy Farrell, pour sa part, semble être au courant des dossiers chauds de l'AEUM. 



Ouin, ben nous autres le débat des grenouilles et tous ces croassements dissonants, on s'en câlisse.

La schtroumpf du schtroumpf à lunettes



Lire Playboy pour les articles

CÉDRIC ŠAM

Je ne peux m'empêcher d'écouter les conversations des autres. Des fois, ça se produit sans le vouloir, comme dans l'autobus qui m'amène du West Island jusqu'au centre-ville, alors que j'essaie de m'endormir, mais qu'un duo à côté parle gravement de l'émission «Temptation Island». Résultat: au lieu de rattraper des minutes de sommeil, je rattrape des minutes d'amusement télévisé.

Et c'est pour le mieux, je me dis, car après tout, le sommeil ce n'est pas comme des Air Miles. En plus, chez moi, on reçoit les chaînes américaines, mais elles sont complètement brouillées. C'est vraiment plate chez moi: pas de soucoupe satellite, pas de câble, ni même de connexion Internet à haute vitesse, vous vous imaginez!

À propos de «Temptation Island», je n'ai entendu que des bêtises à la radio. À l'émission Macadam Tribus (Radio-Canada), on racontait qu'ils étaient 13 couples sur l'île! Dans le journal, les chroniqueurs s'arrachaient le micro pour annoncer qu'avec «Temptation Island», on se dirigeait vers l'Apocalypse.

Par contre, rien ne vaut l'avis de véritables «témoins oculaires» pour se faire une idée qui ne soit pas biaisée. Il faut voir les choses d'une autre perspective, disaient les jeunes gens assis près de moi dans l'autobus (qui avaient vraisemblablement le câble et tout le bataclan). Oubliez donc l'argument: «Ben ce genre d'émission, on n'apprend rien avec ça, pis c'est mieux de lire».

C'est tout un champ d'étude qui se développe, avec pour élèves des millions de téléspectateurs. L'autre émission de réalité par excellence, «Survivor», a maintenant son expert: le «survivant» Richard Hatch.

Et puis, a-t-on déjà accusé les psys qui observent le monde à travers une vitre teintée d'être des voyeurs?

L'AJIQ ou se battre contre l'armurier

Encore une conspiration qui implique l'entreprise privée? Le combat que livrent les journalistes indépendants du Québec s'apparente au débat sur la concentration des médias. Des journaux, comme La Presse ou le Voir, signent un contrat qui les engage à céder leurs droits d'auteur au journal.

Or, les journaux marient les chaînes de télévision, qui sont elles-mêmes mariées à la sœur du journal de sa mère. Ça fait du monde sous un même toit.

Les textes journalistiques, on finit par appeler ça «contenu». Comme dans la phrase: «Ça fait que j'ai un beau site Internet qui flashe, mais ça me prendrait du contenu pour le remplir». Et pour le remplir, quoi de plus simple si le journaliste qui écrit pour le journal X que de céder ses droits à celui-ci pour que ça puisse être refile au site Internet Y qui se trouve à avoir le même proprio?


Ça fait deux ans qu'un ancien collègue journaliste m'envoie des informations concernant le monde du journalisme. Sans ça, je ne pense pas que je n'en saurais un fichu mot sur le sujet. Et bien entendu, ce n'est pas le journal auquel on lance des pierres qui nous dira ce qui ne va pas!

Un reportage télédiffusé sur les ondes de Radio-Canada (bon, eux au moins ils sont chastes...) la semaine dernière traite du sujet. Vous pourriez certainement le retrouver sur leur site à: <http://www.radio-canada.ca/refuge/>.

Dans le monde cette semaine: Back to the USSR

Dans les nouvelles de la semaine, Mikhaïl Gorbatchev, chef de l'ancienne Union des Républiques Socialistes Soviétiques et initiateur de la Perestroïka, effectue un retour sensationnel à l'aube de ses 70 ans. Depuis une semaine, on parle de lui dans les journaux, et en Russie, il est invité à des talk-shows.

Ces retours ne sont plus une surprise quand on sait que Santana réussit encore à se hisser au sommet du Billboard, et qu'on semble déjà oublier que John Travolta a déjà été un «has-been». L'homme au front taché est plus hip que Boris Elstine, et sa cote de popularité frôle les 16 p. cent à présent.

Plus près de chez nous, le chef du Parti Conservateur, et ancien Premier ministre, Joe Clark se fait appeler «le Chef de l'Opposition» par le gouvernement libéral. Et qui a dit qu'on ne pouvait pas voyager dans le temps? 

**DAILY PUBLICATIONS SOCIETY/
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY**
Statement of operations and changes in net assets
Year ended April 30, 2000

	2000	1999
Revenue		
Advertising	186,935	200,524
Student fees	132,848	124,030
Other	15,907	27,751
Total	335,690	352,305
Expenses		
Printing and distribution	108,482	114,320
Production	29,806	21,916
Editorial	49,464	54,970
Selling	59,390	67,130
Administration	106,112	96,218
Amortization	8,932	4,560
Total	362,186	359,114
(Deficiency) excess of revenue over expenditures	(26,496)	93,191
Net assets, beginning of year	21,600	18,416
Net assets, end of year	(4,896)	21,600

Page 2 of 5

Rapport financier de la Société de publications du Daily pour l'année fiscale se terminant le 30 avril 2000

**Samson Belair
Deloitte &
Touche**

Samson Belair Deloitte & Touche, s.e.n.c.
Chartered Accountants
1000 Avenue du Commerce
Suite 200
Montréal, QC H3B 4T5
Tél: (514) 332-2111
Téléc: (514) 332-4111
Fax: (514) 332-4111

Auditors' report

We have audited the financial statements of the Daily Publications Society, Société de Publications du Daily, for the year ended April 30, 2000, and the statements of operations and changes in net assets and cash flows for the year then ended. These financial statements are the responsibility of the Society's management. Our responsibility is to express an opinion on these financial statements based on our audit.

We conducted our audit in accordance with Canadian generally accepted auditing standards. Those standards require that we plan and perform an audit to obtain reasonable assurance whether the financial statements are free of material misstatement. An audit includes examining, on a test basis, evidence supporting the amounts and disclosures in the financial statements. It also includes assessing the accounting principles used and significant estimates made by management, as well as evaluating the overall financial statement presentation.

In our opinion, these financial statements present fairly, in all material respects, the financial position of the Society as at April 30, 2000, and the results of its operations and cash flows for the year then ended in accordance with Canadian generally accepted accounting principles.

Samson Belair
Deloitte & Touche

Chartered Accountants
June 2, 2000

Samson Belair
Deloitte & Touche

**DAILY PUBLICATIONS SOCIETY/
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY**
Table of contents

Auditors' report	1
Statement of operations and changes in net assets	2
Statement of financial position	3
Statement of cash flows	4
Notes to the financial statements	5

**DAILY PUBLICATIONS SOCIETY/
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY**
Statement of financial position
April 30, 2000

Financial statements of

	2000	1999
Assets		
Cash and short-term investments	196,759	216,425
Accounts receivable	24,345	24,358
Supplies	1,245	2,616
Prepaid expenses	222,309	244,526
Capital assets, Note 3	17,475	7,410
Total	542,138	595,335
Liabilities		
Accounts payable and accrued liabilities	34,599	27,466
Net assets	507,539	567,869
Total	542,138	595,335

Approved by the Board

Nicholas Little Director
Sam Belair Director

Page 3 of 5

**DAILY PUBLICATIONS SOCIETY/
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY**
Statement of cash flows
Year ended April 30, 2000

	2000	1999
Operating activities		
(Deficiency) excess of revenue over expenditures	(26,496)	93,191
Amortization	8,932	4,460
Gain on disposal of computer equipment	(1,060)	-
Total	(18,624)	97,651
Investing activities		
Acquisition of capital assets	(22,411)	(2,310)
Proceeds from disposal of capital assets	3,863	(2,310)
Total	(18,548)	(4,620)
Financing activities		
(Decrease) increase in cash	(35,666)	50,439
Cash position, beginning of year	216,425	155,986
Cash position, end of year	180,759	216,425

Page 4 of 5

**DAILY PUBLICATIONS SOCIETY/
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY**
Statement of operations and changes in net assets
Year ended April 30, 2000

	2000	1999
Revenue		
Advertising	186,935	200,524
Student fees	132,848	124,030
Other	15,907	27,751
Total	335,690	352,305
Expenses		
Printing and distribution	108,482	114,320
Production	29,806	21,916
Editorial	49,464	54,970
Selling	59,390	67,130
Administration	106,112	96,218
Amortization	8,932	4,560
Total	362,186	359,114
(Deficiency) excess of revenue over expenditures	(26,496)	93,191
Net assets, beginning of year	21,600	18,416
Net assets, end of year	(4,896)	21,600

Page 5 of 5